

TAP TAP



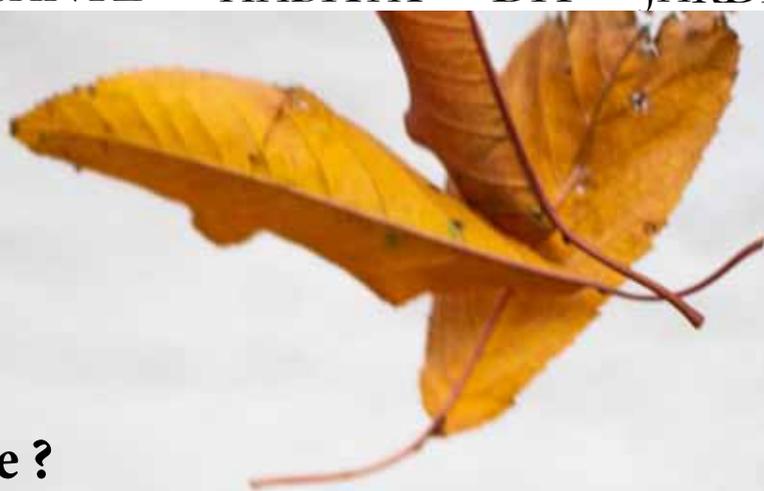
Le magazine très lapin

BIEN-ÊTRE • ÉDUCATION • SANTÉ • HABITAT • DIY • JARDIN

Santé

**Soin des oreilles
du lapin de compagnie**

**Frais vétérinaires,
faut-il souscrire une assurance ?**



Alimentation

Une ou deux assiettes ?

Cohabitation

La bonne formule

Et aussi :

L'Association Happy Bunny, retour d'hospitalisation...

DIY : réaliser facilement un plateau de fouille

Édito



Bienvenue dans ce douzième numéro du magazine TAP-TAP !

L'année 2020 a été exceptionnellement mouvementée pour nous tous et nous avons, dès septembre, décidé de repousser la parution du magazine. Ce numéro n'est donc pas aussi festif que les précédents puisque la saison des fêtes est passée.

Pour débiter cette année, notre rubrique santé est consacrée à la prévention. Tout d'abord, un bilan de nos dépenses vétérinaires 2020 pour nous aider à répondre à cette question : souscrire une assurance santé serait-il utile ? (page 12). D'autre part, un petit tour d'horizon de ce qu'il faut surveiller au niveau des oreilles de nos lapins afin d'éviter des complications parfois très graves (page 4).

Nous répondrons également à des questions qui nous sont souvent posées par e-mail ou sur le forum : faut-il une ou deux gamelles lorsque l'on accueille un couple de lapins (page 19) ; comment faire pour que mes lapins s'entendent à nouveau après une consultation vétérinaire ? (page 28) ; quels lapins cohabitent le plus facilement ? (page 24).

Un joli conte également : le jour où Pitchoun a fugué (page 35).

Bonne lecture à tous !

Gwenaëlle



En couverture : Petit Marron est issu d'un sauvetage. Sa maman vivait dans un « élevage familial » ; des personnes élevaient des lapins avec des chiens en appartement dans des conditions vétustes. Au moment de la prise en charge, la lapine a mis au monde 5 lapereaux dont 3 souffraient de malformations trop lourdes pour les sauver, mais les 2 autres étaient soignables. La maman n'étant pas en état de bien s'en occuper, ils ont été placés pour l'un en refuge et pour Petit Marron dans sa famille actuelle. Il a aujourd'hui 3 ans et demi. C'est un petit lapin victime d'un problème hormonal qui l'a empêché de grandir, il ne fait qu'à peine plus d'1 kg.

Sommaire

Santé

- 4 Soins des oreilles du lapin de compagnie
- 12 Frais vétérinaires, faut-il souscrire une assurance ?
- 16 Fracture d'un membre : opter pour l'amputation ?

Alimentation

- 19 Une ou deux assiettes ?

Cohabitation

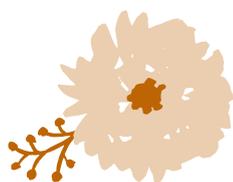
- 24 La bonne formule

Comportement

- 28 Quand le retour d'hospitalisation est source de conflits

Sauvetage

- 35 Le jour où j'ai fugué



Action

- 40 L'association Happy Bunny

Société

- 43 Lapins d'ici et d'ailleurs

Culture

- 45 Que font des lapins dans ce tableau ?

Lecture

- 47 Le lièvre invisible

L'écho des garennes

- 48 Un lapin au musée Alsacien de Strasbourg
Le réchauffement climatique influe sur la présence de parasites chez les lapins
- 49 Aidez-nous à améliorer notre annuaire !
Ferme Nature et Bio

Que faire avec...

- 50 des côtes de bettes ?

Au jardin...

- 52 Profiter de l'hiver, préparer le printemps

DIY

- 54 Réaliser un plateau de fouille



SOINS DES OREILLES DU LAPIN DE COMPAGNIE

Les oreilles sont l'emblème du lapin. Pourtant, elles sont souvent négligées par les propriétaires qui pensent que le toilettage pratiqué par le lapin est suffisant. Si certaines races comme le lapin bélier nain et le bélier anglais sont très à risque, les autres lapins ne sont pas pour autant épargnés par les maladies touchant les oreilles. Voici quelques conseils pour conserver une bonne hygiène des oreilles et préserver leur santé.

Rappel anatomique

Le pavillon de l'oreille représente environ 12% de la surface corporelle du lapin. Ceci varie évidemment d'un type de lapin à l'autre. Les lapins nains ont proportionnellement de bien plus petites oreilles que les lapins de grande taille.

Les oreilles ont une double fonction. Elles permettent d'entendre et pour plus de précision les pavillons sont très orientables. Par ailleurs, les pavillons permettent de réguler la température corporelle.

La partie du conduit auditif que vous pouvez observer est appelée conduit auditif externe ou méat acoustique externe. Si vous regardez bien l'oreille, vous aper-



cevez un conduit qui se prolonge jusqu'au tympan, et juste à côté un cul-de-sac situé vers l'extérieur.

Lorsque vous appliquez un produit, il faut donc bien ouvrir l'oreille pour que le produit coule

dans le conduit et ne reste pas dans le cul-de-sac !

Les autres parties de l'oreille, oreilles moyenne et interne, sont inaccessibles puisque situées derrière le tympan.



C'est donc grâce à un scanner que l'on peut juger de leur état. L'oreille interne comprend l'organe de l'ouïe, la cochlée, et le labyrinthe qui gère l'équilibre. C'est pour cette raison que le lapin peut présenter des signes neurologiques (roulade, difficulté à se tenir debout et à marcher, tête qui penche) en cas d'otite interne.

Quelle prévention ?

En l'absence de symptôme, un contrôle de routine lors des consultations vaccinales peut être suffisant, sauf si vous utilisez un vaccin annuel qui réduit alors les possibilités de prévention.

Sans équipement adapté à la maison, il peut être assez difficile de s'assurer que les oreilles soient bien propres, surtout sur des lapins de petite taille aux conduits étroits.

C'est pourquoi une consultation vétérinaire peut s'imposer tous les 6 mois pour effectuer un véritable contrôle, surtout chez les lapins béliers particulièrement sujets aux problèmes d'oreilles.



Un tapis empêchant le lapin de glisser est indispensable pour un soin des oreilles en toute sérénité !

Vous pouvez cependant jeter un œil dans le conduit et vérifier que les oreilles ne dégagent pas d'odeur désagréable.

Des oreilles saines peuvent présenter un léger dépôt de cérumen mais si ce dernier s'accumule et forme des bouchons ou de grosses plaques tapissant la paroi, une consultation vétérinaire s'impose.

Le vétérinaire pourra vous indiquer précisément ce qu'il faut nettoyer et comment, mais il pourra également vérifier qu'il ne s'agit bien que de cérumen et que ceci ne cache aucun problème plus grave.

Si votre lapin souffre d'un problème chronique nécessitant une surveillance accrue, l'achat d'un otoscope peut s'avérer nécessaire. C'est en effet la seule façon d'observer correctement le conduit auditif.

En revanche, posséder cet instrument ne dispense pas de consulter régulièrement le vétérinaire pour un véritable suivi. Il s'agit juste de compléter l'action du vétérinaire et pas de le remplacer !

S'il n'y a qu'un peu de cérumen, comment nettoyer ?

Une fois que le vétérinaire aura vérifié que les dépôts de cérumen ne cachent pas une otite, il vous prescrira certainement un produit spécifique appelé solution auriculaire. Ces solutions peuvent être irritantes pour certains lapins et provoquer une réaction allergique



En cas de doute sur la santé des oreilles de votre lapin, il ne faut jamais hésiter à consulter. Une otite prise en charge de manière précoce se soignera bien mieux et provoquera moins de dégâts.



Selon le problème dont souffre votre lapin, votre vétérinaire vous conseillera les produits et instruments les plus adaptés. Il peut s'agir d'une simple lotion ou d'un produit contenant un antibiotique, d'une poire ou de simples compresses. Avant d'utiliser un produit ou un matériel nouveau, demandez toujours l'avis de votre vétérinaire. Ci-dessus Hilly traité pour une otite récidivante.

sous forme de rougeurs. Dans ce cas, il faudra informer votre vétérinaire qui vous proposera une alternative.

Comme pour tout soin, installez-vous confortablement et rassemblez tout le matériel. Pensez à bien éclairer la table de soin, si possible avec une lampe orientable qui vous permettra d'éclairer l'intérieur de l'oreille. Une lampe de poche peut aider également.

Immobilisez bien le lapin et sa tête car lors de l'application du produit, il va forcément secouer les oreilles pour tenter d'expulser le produit, or il est nécessaire que le produit reste dans le conduit.

Une fois le produit appliqué, massez quelques minutes la base des oreilles en effectuant des mouvements vers le haut. Il s'agit de faire remonter les saletés que

vous souhaitez nettoyer. Vous devez entendre un « floc-floc » pendant le massage. À la fin du massage, laissez le lapin secouer les oreilles de façon à expulser un maximum de sécrétions ou au moins les faire remonter.

Ensuite, observez si des sécrétions sont bien remontées et peuvent être facilement retirées. Vous pouvez alors les nettoyer avec un cure-oreille ou un coton-tige en les tirant vers l'extérieur. N'introduisez jamais le coton-tige dans le conduit au risque de repousser les sécrétions vers le fond ! Il est également possible d'essuyer l'intérieur de l'oreille avec une compresse.

Si vous constatez que les conduits sont très encrassés ou qu'ils présentent des croûtes, ne tentez pas de nettoyer à sec. Ceci provoquerait des douleurs et de possibles

saignements. Ne tentez pas non plus de tout retirer le même jour. Il est préférable de multiplier les séances en douceur. À la fin de la séance, essuyez bien. Le lapin va ensuite continuer à gratter et secouer les oreilles, ce qui facilitera l'expulsion d'autres sécrétions.

Dans certains cas, il est possible également d'utiliser une poire auriculaire mais uniquement sur recommandation du vétérinaire. Les oreilles sont fragiles et il ne faut pas y appliquer quoi que ce soit sans avis médical.

Si vous ne parvenez pas à nettoyer les oreilles malgré ces soins, n'hésitez pas à consulter à nouveau le vétérinaire. Il est parfois nécessaire de nettoyer sous anesthésie, ce qui permet aussi de s'assurer qu'il n'y a pas d'infection.





On pense souvent que les lapins géants n'ont pas de soucis d'oreilles du fait de leur grande taille. Ils en ont en effet beaucoup moins que les lapins nains et béliers, mais ils ne sont pas épargnés pour autant. À son arrivée, Storm était sous traitement antiparasitaire suite à un cas de gale des oreilles dans son refuge. Comme il se grattait énormément les oreilles, nous avons décidé d'y jeter un oeil et avons découvert que l'un des conduits auditifs était entièrement obstrué par des croûtes. Nous avons donc débuté les soins. Lors de la première séance, nous avons retiré tout ce qui est photographié ci-dessus. Au premier plan, on voit le bouchon qui obstruait le conduit. Il mesure 13 mm sur 11. Après ce soin d'urgence, nous avons consulté le vétérinaire pour vérifier que ce bouchon, présent depuis certainement longtemps, ne cachait pas une infection ni une gale encore active. Fort heureusement, il n'y avait plus de gale ni d'infection. En revanche, il est fort probable qu'une gale des oreilles soit à l'origine de la prolifération de croûtes dans cette oreille et dans une bien moindre mesure dans l'autre. Après de multiples soins, les problèmes d'oreilles ont cessé et ses oreilles sont enfin propres !

Quand faut-il consulter ?

Si vous observez du sang, des croûtes ou du pus (le pus des lapins est blanc et a la consistance d'une mayonnaise), une consultation chez votre vétérinaire s'impose. Ne tentez pas de régler le problème avec de simples nettoyages. Si votre lapin se met subitement à secouer les oreilles ou à se les gratter frénétiquement, c'est également le signe que quelque chose le dérange et qu'il faut consulter. Parfois, le seul signe sera une odeur se dégageant du conduit. Des troubles de l'équilibre ou une tête penchée sont des symptômes plus graves qui nécessitent une consultation d'urgence.



Exemple de TECALBO (ablation totale du conduit auditif et trépanation de la bulle tympanique) suite à une otite moyenne et un scanner montrant une bulle tympanique « explosée » et une infection jusqu'à la joue. Iwok, comme beaucoup de lapins dans ce cas, ne présentait pas de signes de syndrome vestibulaire. Il se grattait un peu l'intérieur de l'oreille mais sans plus. Il dormait beaucoup et avait du mal à se réveiller lors de ses siestes. Il mangeait normalement. C'est la présence de quelques dépôts de cérumen à la base de l'oreille et surtout une mauvaise odeur de son oreille qui ont alerté sa propriétaire et l'ont poussé à consulter. Un vétérinaire NAC a constaté la présence de liquide dans le conduit et a donc proposé un scanner qui a conduit à cette chirurgie. Un antibiogramme a été réalisé pour cibler l'antibiotique le plus adapté en complément de la chirurgie.



Kamo a subi une ablation partielle du conduit auditif et une ostéotomie de la bulle tympanique sans signes cliniques de l'oreille gauche. Une pasteurellose est fort probablement à l'origine de l'infection.

Quels problèmes de santé peuvent se présenter ?

Les otites

Les problèmes d'oreilles les plus graves touchent principalement les lapins béliers, dont les conduits sont peu aérés puisque recouverts par les pavillons. Ils souffrent donc assez souvent d'otites externes, moyennes ou internes. Les otites externes et moyennes

se soignent relativement facilement mais les otites internes nécessitent des chirurgies allant jusqu'au retrait du conduit auditif. Il est donc préférable, autant que possible, d'éviter d'en arriver là en surveillant régulièrement leurs conduits.

Les otites externes : ce sont les plus faciles à diagnostiquer et à soigner car elles sont situées

avant le tympan et sont donc visibles à l'otoscope ou par examen endoscopique. Elles se soignent par antibiothérapie orale et soins locaux. Elles ne posent généralement que très peu de difficultés et n'ont pas de conséquences sur la santé du lapin qui s'en remet généralement très bien.

Les otites moyennes : elles sont situées derrière le tympan et concernent également la bulle tympanique. Ces otites peuvent être asymptomatiques. Elles se soignent également par antibiotiques mais peuvent parfois nécessiter une chirurgie.

Les otites internes : elles sont situées à la limite du crâne dans la région qui gère l'équilibre. Elles provoquent donc souvent, mais pas toujours, des pertes d'équilibre appelées syndrome vestibulaire qui se présentent sous forme de « tête penchée », de difficultés à marcher ou de roulades. On peut également parfois remarquer des mouvements anormaux des yeux. Cependant, comme les otites moyennes, elles peuvent elles aussi être totalement asymptomatiques. Un traitement antibiotique est nécessaire en plus d'une chirurgie. Du pus prélevé lors des examens ou de la chirurgie permet de cibler l'antibiotique le plus efficace.

Les otites peuvent être à l'origine d'**abcès para-auriculaires**, très fréquents chez les lapins béliers. Ce sont souvent eux qui sont découverts par les propriétaires et qui incitent à consulter. Le traitement est alors chirurgical.

Les otites moyennes avec paralysie spastique du nerf facial sont relativement fréquentes. On





Deux exemples de rictus causés par une paralysie spastique du nerf facial.

En haut : Plume a ce rictus depuis son opération d'une otite interne. Ce qui provoque son visage asymétrique et une paralysie de l'œil.

En bas : paralysie faciale suite à une otite interne.

Les béliers ne sont pas les seuls à être touchés par ce problème.

observe alors une sorte de rictus, évoquant un sourire ou une grimace, causé par l'atteinte du nerf facial. La babine se relève du côté du nerf atteint provoquant cet aspect grimaçant.

Dans le cas d'otites chroniques, un abaissement du conduit auditif est également possible pour permettre une meilleure évacuation du cérumen.

Sinon, les chirurgies les plus fréquentes sont une PECALBO (Partial Ear Canal Ablation and Lateral Bulla Osteotomy) et une TECALBO (Total Ear Canal Ablation and Lateral Bulla Osteotomy). Dans le premier cas, il s'agit d'une ablation partielle du conduit auditif accompagnée d'une trépanation de la bulle tympanique. Dans le second cas, l'ablation du conduit auditif est totale et est également accompagnée d'une bullectomie. Un grand nombre de lapins béliers subissent l'une de ces interventions lorsqu'ils prennent de l'âge. Si les deux oreilles sont concernées, il est possible d'opérer chaque oreille à plusieurs semaines d'intervalle. Ce sont des chirurgies invasives mais dont les lapins se remettent très bien. La perte d'audition n'est généralement pas un souci car beaucoup de lapins sont déjà rendus partiellement ou totalement sourds par l'infection.

Les otites ont plusieurs origines possibles :

- un corps étranger logé dans l'oreille
- une allergie
- une gale auriculaire non soignée
- une affection respiratoire chronique de type pasteurellose
- un problème dentaire qui s'étend
- une mauvaise hygiène (lapin bélier, bélier anglais, lapin handi-

capé, lapins vivant dans des lieux insalubres... peut, si elle n'est pas soignée au début de son évolution, provoquer une infection secondaire car les croûtes obstruent les conduits

- un problème anatomique : un conduit trop étroit ne permet pas une bonne évacuation du cérumen

La gale auriculaire ou otite externe parasitaire évoquée ci-dessus est relativement rare chez les lapins de compagnie. On la trouve plutôt dans les élevages mal entretenus, sur des lapins abandonnés ou sur ceux vivant en clapier et étant négligés. Elle est causée par le parasite *Psoroptes cuniculi*. L'animal se gratte frénétiquement et secoue ses oreilles. Elle se présente sous forme de croûtes, mélangées à du cérumen

mais aussi des débris de peau et du sang, qui peuvent totalement envahir le pavillon et le conduit externe.

Elle se soigne facilement avec un antiparasitaire si elle est prise à temps. Le parasite ayant un cycle de 21 jours, le traitement s'étale sur 3 semaines. Une pipette d'antiparasitaire est donc prescrite et appliquée tous les 7 jours.

Si l'atteinte est importante, il peut être nécessaire de réaliser des soins sous anesthésie pour soulager le lapin. Il ne faut pas tenter de décoller les croûtes car c'est extrêmement douloureux pour le lapin.

Si le conduit auditif est le siège de la plupart des problèmes d'oreille, le pavillon des oreilles doit lui aussi être inspecté car il peut être

le siège de parasites, de champignons, de blessures ou d'abcès.

Tout ceci se soigne généralement très bien, mais des nécroses sont possibles et peuvent entraîner la perte d'une partie du pavillon.

Conclusion

Comme vous pouvez le constater, les oreilles sont des organes précieux et fragiles qui réclament une surveillance régulière. Si les lapins béliers sont les plus touchés, ils ne sont pas les seuls à souffrir d'otite. Même les grandes oreilles des lapins géants doivent être examinées régulièrement !

Gwenaëlle

Le cas de Murphy



Murphy a vécu les cinq premières années de sa vie dans un minuscule clapier dont elle a dû sortir peut-être 2 ou 3 fois en tout.

Lors de sa prise en charge par l'association Happy Bunny, son poids était bon (+/- 2kg) mais sa santé mentale était préoccupante. Elle criait de peur lorsque j'essayais de la caresser.

Les premiers soucis de santé ont commencé à se manifester quatre mois après son arrivée chez moi. Une perte de poids sérieuse, due à un ulcère de la joue à cause de spicules dentaires qu'un vétérinaire précédent n'avait pas détectés. Parage et soins ont donc été





prodigués et une radiographie a mis en évidence un mauvais positionnement des dents. Une extraction a donc été envisagée.

Malgré cela, Murphy ne reprenait pas le poids voulu et j'ai commencé à remarquer des pertes d'équilibres régulières et anormales.

Depuis son arrivée, il lui arrivait de temps en temps de se casser la figure lorsqu'elle se mettait sur ses pattes arrière par exemple, mais c'était assez rare et ça ne m'a pas inquiétée car ça arrivait aussi

à mes lapins qui étaient un peu trop fous ou qui glissaient sur le parquet. Rien d'alarmant, mais ensuite ça a commencé à s'accroître et arriver de plus en plus souvent, et dans diverses positions, assise, debout, après sa séance de toilette...

La décision a été prise avec l'association de faire un scanner complet et une prise de sang car nous redoutions à l'époque l'encéphalitozoonose. La prise de sang était négative à l'e-cuniculi mais le scanner a révélé un abcès mandibulaire gauche ainsi que des

conduits auditifs externes obstrués et du matériel solide présent dans l'ensemble de la bulle tympanique droite.

Une PECALBO a donc été programmée rapidement. C'est une opération assez sérieuse mais tout s'est bien passé ! Un traitement médicamenteux a été prescrit comprenant un antibiotique, un anti-inflammatoire et des gouttes antibiotiques.

Les soins n'étaient pas réellement compliqués. Au départ, Murphy n'aimait pas vraiment le goût du Marbocyl® mais à chaque « moment médicaments » j'ai instauré une récompense à la fin avec des granulés. À force, elle s'est habituée à ce traitement et c'était plus facile de lui administrer. Pour ce qui est du Loxicom, elle en raffolait et le prenait avec grand plaisir. Ce qui a le plus posé problème pour elle, c'était les gouttes à mettre dans son oreille. Ça la chatouillait énormément et elle partait en tapant la patte donc je lui massais la base de l'oreille pour la soulager et ça fonctionnait bien.

Aujourd'hui, Murphy va bien, elle a bien cicatrisé et je ne constate plus de pertes d'équilibre. C'est une lapine transformée, bien dans ses pattes, curieuse, joyeuse et très attachante.

Constance



Santé

Frais vétérinaires, faut-il souscrire une assurance ?

Nous recevons régulièrement des demandes de tarifs pour tel ou tel acte vétérinaire ou plus simplement des demandes d'adresses de vétérinaires « pas chers ». Faire soigner son ou ses lapin(s) représente un budget parfois considérable, auquel il faut songer avant que les problèmes ne se présentent. Nous avons réalisé un sondage rapide auprès de 160 personnes afin d'évaluer les dépenses réalisées en 2020. (160 personnes représentent environ 250 à 300 lapins, car beaucoup possèdent un couple de lapins).



Budget annuel par lapin

Le budget annuel moyen est extrêmement variable d'un lapin à l'autre, mais aussi d'une année à l'autre. Fort heureusement pour la majorité des lapins, leur vie médicale se résume en une suite de consultations vaccinales. Mais aucun n'est à l'abri d'un gros souci de santé ou d'un accident. C'est là que le budget peut rapidement augmenter, principalement en cas de chirurgie ou d'examens complémentaires de type scanner ou IRM.

3 personnes n'ont eu aucun frais vétérinaires en 2020.

13 personnes ont dépensé entre 20 et 50 € avec une moyenne de 46 €.

Il s'agit majoritairement de personnes qui n'ont consulté leur vétérinaire que pour une consultation vaccinale.

34 personnes ont eu des frais compris entre 51 et 99 € avec une moyenne de 68 €.

Là aussi, le motif de consultation est la vaccination dans une très grande majorité des cas, mais également la prévention de manière générale. Seuls deux lapins de cette catégorie ont été malades et un a été stérilisé.

22 personnes ont eu un budget moyen compris entre 100 et 199 € avec une moyenne de 127 €.

Là encore, la vaccination est le motif le plus fréquent de consultation, mais plus à une écrasante majorité. Elle représente un peu moins de 50 % des réponses suivie par la maladie à près de 25 %. Viennent ensuite la prévention et la stérilisation.



S'ajoutent à cela 1 accident et 1 demande de certificat de bonne santé.

21 personnes ont dépensé entre 200 et 299 € avec une moyenne de 213 €.

Cette fois, les consultations pour maladie sont aussi nombreuses que les consultations vaccinales. Elles représentent chacune 35 % des motifs de consultation. Viennent ensuite les stérilisations (14 %) puis la prévention (5 %). On trouve également 1 chirurgie, 1 accident, 1 coupe de griffes, 1 sauvetage et 1 réaction vaccinale.



12 personnes ont dépensé entre 300 et 399 € avec une moyenne de 319 €.

On retrouve la vaccination (36 %), la maladie (29%), la stérilisation (17 %), la prévention (7 %). S'y ajoutent : 1 chirurgie, 1 coupe de griffes, 1 consultation gériatrique et des séances laser.

9 personnes ont eu un budget compris entre 400 et 499 € avec une moyenne de 413 €.

La maladie devient alors le motif numéro 1 de consultation avec 41 % des consultations. La vaccination représente 32 % des réponses. On trouve également 2 stérilisations, 1 chirurgie, 1 acte de prévention, 1 coupe de griffes, 1 nettoyage d'oreilles.

11 personnes ont eu un budget de 500 à 550 € avec une moyenne de 510 €.

Toutes ces personnes ont consulté pour une maladie, 10 pour une vaccination, 4 pour stérilisation et 1 pour prévention.

5 personnes ont dépensé de 600 à 650 € avec une moyenne de 620 €.

Ces personnes ont toutes consulté pour vacciner leurs lapins. 4 ont consulté pour maladie et 2 pour



chirurgie. 1 seule a consulté pour un motif de prévention.

3 personnes ont dépensé entre 700 et 750 € avec 716 € de moyenne.

Toutes ont vacciné leurs lapins. 2 sur 3 ont consulté pour maladie et 2 ont eu à financer des chirurgies. On retrouve également 1 acte de prévention, 1 stérilisation et 1 accident.

4 personnes ont dépensé 800 € et ont toutes dû faire face à la maladie, dont une malocclusion. 2 ont vacciné leurs lapins. On trouve également 2 actes de prévention, 1 stérilisation et 2 accidents.

2 personnes ont eu un budget compris entre 900 et 950 € avec 925 € de moyenne.

Les deux ont eu à faire face à la maladie et l'une d'elles a fait vacciner son lapin.



16 personnes ont dépensé entre 1000 et 1999 € avec une moyenne de 1271 €.

Dans cette catégorie de budget, la part de la chirurgie monte en flèche puisqu'elle représente 22 % des réponses. Juste derrière la vaccination (25 %) et la maladie (30 %). On trouve également 6 actes de prévention, 3 stérilisations et 1 bilan gériatrique.

Viennent enfin, les budgets de 2000 € et plus, avec une moyenne de 2956 € et un maximum de 4000 €.

5 personnes appartiennent à cette catégorie et 4 d'entre elles ont consulté pour maladie et chirurgie. 1 a consulté pour accident, 3 pour vaccination et 1 pour prévention.

De manière globale, les motifs de consultation se répartissent ainsi :

(En pourcentage de personnes ayant consulté pour cette raison.)

Vaccination : 78,62 %

Maladie : 56,60 %

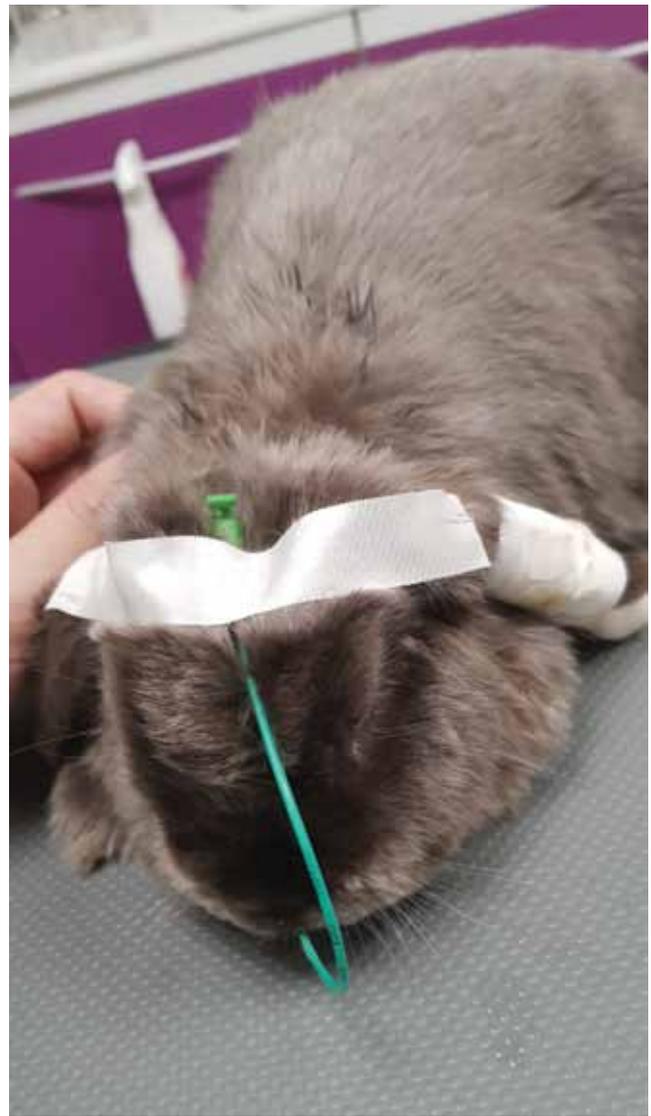
Prévention : 21,38 %

Stérilisation : 18,87 %

Chirurgie : 11,95 %

Accident : 6,29 %

Autres : 21,38 % (coupe de griffes en majorité mais aussi consultation de suivi ou post adoption, bilan gériatrique, réaction vaccinale, etc.)



Budget vaccination

Le montant du budget vaccination est lui aussi extrêmement variable. Il varie selon les vaccins utilisés et le rythme des rappels. 15 % des participants n'ont pas vacciné leurs lapins.

21 % entre 50 et 58 €

18 % entre 100 et 170 €

14 % entre 40 et 49 €

14 % entre 60 et 68 €

12 % entre 80 et 90 €

11 % entre 70 et 78 €

6 % entre 30 et 37 €

4 % entre 20 et 25 €

Le tarif moyen est de 66 €.

Budget stérilisation d'une lapine

Le budget stérilisation est lui aussi très variable puisqu'il va de 70 à 400 €. La tarification est libre, mais cette grande différence de tarif peut aussi s'expliquer par la différence de qualité de service.



Lorsque l'on doit stériliser une lapine, la qualité doit passer avant tout et si vous devez comparer des tarifs, prenez en compte plusieurs paramètres : anesthésie gazeuse ou non, quels services sont compris dans le tarif : hospitalisation, médicaments, consultation de suivi, bilan sanguin, etc.

Les tarifs se répartissent ainsi :

65 % entre 100 et 185 €

24 % entre 200 et 270 €

4,5 % entre 70 et 80 €

4,5 % 300 €

2 % 400 €

Le tarif moyen est de 169 €.

Budget stérilisation d'un lapin

Là aussi, les différences de tarifs sont grandes puisque le tarif est compris entre 50 et 250 €. Les explications sont les mêmes que pour la stérilisation d'une lapine.

Les tarifs se répartissent ainsi :

60 % entre 100 et 165 €

30 % entre 70 et 98 €

8,5 % entre 50 et 65 €

1,5 % 250 €

Le tarif moyen est de 105 €.

Conclusion : si le budget peut atteindre des sommes considérables, la grande majorité des lapins ne reçoivent que des soins de prévention dont la stérilisation et la vaccination. Ils sont donc globalement en bonne santé.

Ce sont principalement les actes chirurgicaux et les maladies chroniques qui font grimper le budget et ceux-ci apparaissent souvent avec l'âge. D'où la question de l'assurance santé qui se pose souvent trop tardivement. En effet, il n'est souvent plus possible d'assurer un lapin après l'âge de 3 ans, or ils sont rarement malades avant cet âge-là et les propriétaires ne pensent donc pas à souscrire une assurance. Nous sommes souvent contactés par des personnes qui souhaitent assurer leurs lapins et nous demandent conseil.

Malheureusement, il y a deux obstacles à la signature d'un contrat : l'âge du lapin et son état de santé. S'il est déjà atteint d'une maladie chronique, il est fort probable que l'assurance ne prenne pas en charge tout ce qui sera lié à cette maladie. Si l'on veut assurer un lapin, il faut donc qu'il soit en bonne santé et âgé de moins de 3 ans. Il faut également, une fois le



contrat signé, respecter scrupuleusement les délais de carence concernant les accidents, la maladie ou la chirurgie sous peine de se voir refuser le remboursement non seulement des frais envoyés pendant le délai de carence, mais aussi de tous ceux qui seront liés à ce «sinistre» par la suite.

Seulement 11,32 % des propriétaires ont répondu qu'ils avaient souscrit une assurance et 17,61% ont l'intention de le faire. Ces personnes souhaitant assurer leurs lapins ne font pas forcément partie de celles ayant dépensé le plus. 4,40 % des personnes ayant répondu résident dans des pays où assurer un lapin n'est pas possible. Cependant, la grande majorité (66,67 %) n'a pas du tout l'intention de souscrire une assurance santé pour lapins.

Pourtant, 83,33 % des personnes assurées sont satisfaites de leur assurance. 55,66 % ont souscrit cette assurance pour pouvoir financer des examens coûteux de type scanner ou IRM. 33 % l'ont fait juste pour se rassurer et avoir l'esprit tranquille, 17 % par peur de ne pas pouvoir faire face aux dépenses, 17 % ont décidé de s'assurer à l'arrivée d'un second lapin et 17 % estiment leur situation financière instable et sont rassurés par le fait d'être assurés.

Vous trouverez sur notre forum un sujet consacré exclusivement aux assurances santé pour lapins afin de faire un choix en toute connaissance de cause.

Gwenaëlle



FRACTURE D'UN MEMBRE : OPTER POUR L'AMPUTATION ?

Les fractures ne sont pas très fréquentes chez les lapins, mais lorsqu'elles se produisent beaucoup de questions se posent. Selon le type de fracture faut-il opter pour l'immobilisation, la chirurgie ou l'amputation ? Le lapin pourra-t-il remarcher normalement ? Combien de temps dure le traitement ?

Vous trouverez sur le site des exemples de lapins étant passés par ces diverses étapes, mais nous souhaitons revenir ici sur le cas d'un lapin amputé.

En effet, l'amputation est souvent considérée par les propriétaires comme une option cruelle qui empêchera le lapin d'avoir une vie normale. Certains finissent par opter pour une euthanasie, faute d'informations sur la vie d'un lapin après une amputation.

Voici donc le témoignage d'Elisabeth sur l'amputation de sa lapine Moka âgée de 6 ans.

Ce matin, comme tous les autres, Moka est sortie de sa maison pour une petite balade dans l'appartement, et elle s'est allongée – tellement détendue avec ses pattes arrière le long du corps.

Malheureusement, dans cet environnement que l'on croyait sécurisé, elle avait glissé ses pattes sous un radiateur en fonte qui s'est transformé en collet lorsqu'elle s'est redressée brusquement.

Elle s'est affolée et s'est libérée de ce piège avec une fracture ouverte du fémur.

La vétérinaire a d'abord préconisé la chirurgie réparatrice (broches/



3 jours après l'intervention.





1 semaine après l'intervention



1 mois après l'intervention



2 mois après l'intervention

plaques) avec un avis défavorable sur l'amputation.

Puis, elle s'est ravisée car les dommages sur la patte étaient irréversibles (plus d'apport nerveux et une fracture nette).

Finalement, le chirurgien avait un bon pronostic pour l'amputation sur un lapin de 2 kg.

Dès son arrivée au cabinet, elle a été mise sous oxygène, puis anti-douleur et antibiotiques.

L'opération a donc été programmée pour le lendemain et elle a passé la nuit au cabinet. À 6 ans, la chirurgie sur un lapin comporte des risques dont on nous a bien sûr prévenus.

Le lendemain, l'opération s'est bien passée.

Moka est rentrée le soir même à la maison avec un protocole de soins : bétadine pour la cicatrice (fils résorbables), antibiotiques et gavage (tant qu'elle ne remangerait pas).

Quel soulagement quand elle s'est mise à grignoter dès qu'elle a retrouvé son environnement !

Les quelques jours qui ont suivi, elle avait besoin de soins matin et soir, mais la cicatrice était très belle.

L'usage d'un spray cicatrisant a aidé à ce qu'elle ne touche pas à sa cicatrice.

Elle a mis quelques semaines à retrouver ses réflexes de propreté et une certaine mobilité. Et très vite, le poil a repoussé autour de la cicatrice, plus foncé comme pour simuler une patte en trompe l'œil.

Aujourd'hui cela fait 6 mois qu'elle vit très bien sur 3 pattes ! Elle court, même si ses déplacements se font un peu en crabe.



Elle soulève bien son postérieur pour avancer, elle saute les obstacles pour sortir ou rentrer chez elle par exemple. Elle galère un peu pour sa toilette du museau, qu'elle doit faire en deux temps. Parfois elle croit se gratter avec sa patte absente mais cela ne paraît pas l'affecter du tout.

Finis les acrobaties sur le canapé, et le duplex. Mais elle est toujours aussi câline et curieuse, et elle adore les massages.

Alors on se félicite chaque jour de l'avoir avec nous, cette lapine extraordinaire !

Elisabeth



6 mois après l'intervention.



Alimentation

UNE OU DEUX ASSIETTES ?

Lorsque l'on vit avec plusieurs lapins, le repas peut être un moment de tensions pour plusieurs raisons :

- Les lapins sont en phase de cohabitation et se battent facilement.
- Les lapins n'ont pas du tout le même gabarit et doivent donc manger des quantités très différentes.
- Un des lapins souffre d'un problème de santé qui l'oblige à suivre un régime.
- Les lapins n'ont pas du tout le même rythme, l'un aspire tout pendant que l'autre chipote.
- L'un des lapins est nerveux, jaloux et pense toujours que la verdure est meilleure dans l'assiette ou la bouche du voisin.

Faut-il pour autant servir les repas séparément ou éloigner les lapins ?

Dans la nature, la compétition alimentaire est féroce. Les lapins étant des proies faciles, ils se mettent en danger à chaque sortie. La priorité est donc d'ingérer le plus rapidement possible les végétaux les plus nourrissants. Les lapins les plus dominants installent d'ailleurs leur terrier près de la meilleure zone de broutage. Ainsi, ils bénéficient d'une alimentation de qualité tout en prenant un minimum de risque. Les lapins les moins chanceux de la garenne, eux, doivent s'éloigner un peu plus de leur terrier ou se contenter d'une verdure moins riche. Les frictions pour obtenir un meilleur accès à la nourriture sont donc fréquentes. Plus la densité de lapins est importante, plus les conflits augmentent.

Il en est de même chez le lapin de compagnie. Plus ils sont nombreux et plus le territoire est petit, plus la tension est présente au moment des repas. Il faut donc multiplier les points d'alimentation pour limiter les agressions.

Qu'en est-il chez le lapin de compagnie vivant en couple ?

Tout dépend du couple en question ! S'il s'agit d'un couple harmonieux composé de lapins s'entendant parfaitement et ayant les mêmes besoins, le repas est généralement un moment de joie pendant lequel chacun savoure tranquillement son repas. Mais, dans d'autres cas, la situation est plus tendue.

Couple de lapins de même sexe

Les couples de mâles ou de femelles n'ont pas le même équi-



La différence de gabarit est l'une des plus grandes sources d'inquiétude lors de la préparation des repas. Le plus petit aura-t-il assez à manger ? Le plus souvent, il se débrouille très bien !

libre qu'un couple mâle/femelle. Leurs membres sont souvent en compétition pour le territoire et donc pour l'alimentation. Au moment du repas, chacun souhaite s'assurer que l'autre ne mange pas plus, ni plus rapidement, ni de meilleurs végétaux. Les frictions

apparaissent, pouvant aller jusqu'à la blessure. Il est donc plus prudent, le temps que les tensions s'apaisent, de leur proposer plusieurs points d'alimentation afin qu'ils ne soient pas obligés de manger nez à nez.



À la différence de taille peut s'ajouter une différence d'appétit et de rythme ! Ci-dessus à gauche, Storm a un appétit de géant et se jette sur les repas sans tenir compte de sa compagne. Joséphine a, elle, un appétit d'oiseau et mange donc tout doucement. On pourrait donc croire qu'il lui est difficile d'obtenir sa ration, mais son poids 5 fois inférieur à celui de Storm ne nécessite pas une grande ration. Elle parvient donc toujours à obtenir un repas suffisant. De plus, contrairement à son compagnon, elle ne s'empiffre pas et sélectionne ce dont elle a réellement envie ! Elle n'hésite pas non plus à grogner s'il tente de voler ce qu'elle est en train de manger ou s'il la pousse trop.



Le moment du repas peut aussi être un moment de complicité ! Certains lapins font tout ensemble : manger, aller dans le bac à litière ou faire la sieste.

Couple de lapins en début de cohabitation

En début de cohabitation, la tension peut être à son comble ! Pas seulement parce que les lapins apprennent à se connaître et à partager leur territoire, mais également parce que leur comportement dépend de leur passé.

Si l'un d'eux a vécu une situation de manque (jeté à la rue, abandonné dans la nature, laissé sans soin dans un garage...) ou une situation de concurrence (élevage surpeuplé, vie de groupe en refuge...). Devant une belle gamelle, la joie de se régaler peut être égale à l'angoisse de se faire voler ou, tout simplement, à la peur cette abondance ne dure pas. Si c'est le lapin déjà installé qui a un passé chargé, il peut, à l'arrivée d'un nouveau lapin, craindre de perdre tout ce qu'il a acquis et se montrer agressif au moment des repas.

Dans ce cas, il est préférable de poser côte à côte deux assiettes et de les rapprocher petit à petit lorsque l'entente s'améliore.

L'un des lapins a très mauvais caractère

Il n'est pas rare dans un couple de lapins que l'un des deux soit un peu grincheux et observe tout ce que fait l'autre avec envie ou suspicion.

Au moment du repas, il est donc persuadé que toutes les bonnes choses sont du côté de l'autre lapin et tente par tous les moyens de lui chiper sa verdure tout en





La verdure est toujours plus verte dans la bouche de l'autre ! Ces chamailleries mènent rarement à des conflits plus graves et font partie du jeu.

négligeant ce qui est juste devant lui. Comme c'est un comportement routinier, l'autre lapin s'y habitue rapidement et n'en tient plus compte. Il n'est donc pas nécessaire de séparer ces lapins ni de diviser les gamelles !

Les lapins n'ont pas du tout le même gabarit

L'autre problème fréquent est une grande différence de gabarit. Les lapins de taille moyenne ou les géants sont de plus en plus présents dans les foyers et partagent très souvent la vie d'un lapin de petite taille.

Un lapin de 5 kg ne reçoit évidemment pas les mêmes portions qu'un lapin d'1,5 kg et la peur de le voir dévorer la part du petit est souvent présente. Pas trop de crainte à avoir pourtant !

Les petits lapins trouvent souvent la parade et finissent par obtenir une ration tout à fait suffisante. Il n'est donc pas nécessaire de les séparer au moment du repas, ni même de proposer deux gamelles. Au début, pour vous assurer que chacun mange bien sa ration, pesez régulièrement les deux lapins. Si vraiment l'un prend du poids au dépens de l'autre, surveillez les repas et tentez de calmer le plus goinfre et de proposer à l'autre une petite ration personnelle.

Les lapins ne mangent pas du tout au même rythme

Tous les lapins n'ont pas le même comportement alimentaire. Certains vont observer longuement le repas et fouiller dans l'assiette pour trouver la petite feuille qui leur semble délicieuse, puis la déguster tranquillement et repartir vaquer à leurs occupations. Ils font ainsi de multiples visites à leur assiette dans la journée. D'autres n'ont pas cette déli-



Les repas séparés ne se font pas forcément à grande distance. Avoir chacun son assiette suffit parfois à obtenir le calme au moment du repas. Au départ, cependant, il est préférable de ne pas trop s'éloigner pour pouvoir jouer les arbitres si besoin.

catasse et aspirent tout ce qui est sous leur nez. Ils ne quittent leur repas que lorsque l'assiette est vide ou qu'ils sont repus. La peur est donc grande que le plus gourmand aspire tout sans tenir compte de son compagnon. Comme pour les lapins de gabarits différents, une pesée régulière vous indiquera si chacun mange ce dont il a besoin et, si ce n'est

pas le cas, il faudra réserver une ration au lapin le plus lent qui lui sera donnée séparément.

Les lapins n'ont pas le même régime

Généralement, les lapins mangent tous la même chose quels que soient leur âge, leur race, leur taille ou leur état de santé. Il y a cependant quelques rares cas où

la santé d'un lapin impose un régime. Un problème digestif chronique, un problème urinaire aigu ou un problème dentaire peuvent imposer des régimes différents. Dans ce cas, il est possible de proposer un repas commun ne contenant rien d'interdit aux deux lapins et de donner en plus au lapin en bonne santé ce que l'autre n'a pas le droit de manger. On profite alors que l'autre lapin soit occupé pour donner ce petit plus à l'autre.

Si le second lapin est un lape-reau et qu'il bénéficie de granulés junior, il faut impérativement les lui donner à l'écart et empêcher l'autre lapin de piocher dedans. Ce n'est généralement pas un souci, car à cet âge-là, le lapin est rarement en liberté totale, son éducation n'étant pas terminée.

Conclusion

Il y a finalement très peu de situations dans lesquelles les lapins doivent faire gamelles séparées, tout du moins à long terme. Une fois la relation entre les lapins stabilisée, ils se débrouillent généralement très bien eux-mêmes pour gérer la situation et trouver un équilibre.

Rassurez-vous si vous craignez que l'un de vos lapins soit lésé, aucun lapin n'est jamais mort de faim dans cette situation ! Les lapins se battent pour leur survie depuis des millénaires, et même le plus sage des lapins de compagnie sait défendre sa part si besoin !

Gwenaëlle



Le témoignage de Nova et Marcelle

On ne plaisante pas avec la nourriture à la maison. Et avec l'arrivée d'un second lapin, elle devient un enjeu crucial. À cela s'ajoute deux caractères opposés avec une relation à la gamelle différente.

Nova est la première arrivée. C'est une lapine bélier de corpulence moyenne avec une tendance à l'embonpoint si on ne la surveille pas. Elle est plutôt indépendante, va et vient à sa guise entre l'intérieur et le patio.

On a naturellement plus de lien, elle se laisse caresser et approche spontanément. Pour la nourriture elle est très gourmande et mange consciencieusement tout ce qu'on lui présente et aussi ce qu'elle trouve à l'extérieur.

Marcelle nous a rejoints il y a un an. C'est une petite lapine angora poids plume. Elle a vécu précédemment uniquement en cage et elle a été nourrie frugalement avec des mélanges rongeurs de grande surface. Elle est très peureuse et s'exprime souvent de manière agressive par des petits grognements. Mais son caractère



Une feuille de bananier peut devenir un trésor très convoité et le fair-play n'est pas de mise. Puis, c'est meilleur quand c'est volé !

s'affirme et notre relation s'améliore. Elle a un appétit d'oiseau et la conversion aux légumes frais a été longue.

La première rencontre surveillée résume assez bien leur relation à la nourriture : l'enclos a été ouvert, Nova s'est jetée sur le bol de Marcelle sans s'occuper de la nouvelle venue, Marcelle quant à elle a regardé craintive ce lapin qui faisait deux fois sa taille manger son repas... Les mois passant les deux lapines ont appris à cohabiter mais l'heure du repas

reste tendue. Plus exactement l'avant repas ; une fois servi tout le monde mange indifféremment dans n'importe quelle gamelle.

L'élément déclencheur est le ramassage des bols. Les lapines commencent à s'agiter. Marcelle a pris l'habitude de courir après Nova et la repousse loin du coin repas. La petite court après la grande... Puis on vient épier ce qui se passe en cuisine. La venue des plats est le moment le plus sensible : course effrénée, grognements de Marcelle contre Nova. Il faut être bien présent pour calmer tout ce monde. Les « NON Marcelle » pleuvent et il faut encourager Nova à venir manger. Une fois tout le monde servi, les tensions tombent et on n'entend plus que le bruit des grignotements.

Avec le temps, Nova a appris à ne plus se jeter sur le repas et reste à distance avant son arrivée. Marcelle ne grogne plus autant, sauf contre le porteur des bols qui met décidément trop de temps à les servir.

Pascal



Une fois le repas donné, les tensions retombent. Nova et Marcelle mangent indifféremment dans les 2 bols.

Cohabitation

la bonne formule

Les lapins étant des animaux sociaux, il arrive toujours un moment où il faut affronter l'épreuve de la cohabitation. Former un couple est une aventure palpitante, mais aussi une énorme source de stress pour beaucoup. Comment choisir le bon partenaire ? Comment s'y prendre pour mettre en place la relation ? Que faire si ça ne fonctionne pas ?

Tous les spécialistes des lapins savent d'expérience que certaines règles doivent être respectées pour garantir le succès et que la formule magique est simple : une lapine stérilisée + un lapin stérilisé. Ainsi, on obtient presque 100 % de réussite. Malheureusement, cette règle n'est pas connue de tous et la multitude d'e-mails reçus au sujet de couples de femelles ou de mâles qui ne parviennent pas à cohabiter le prouve chaque année.

La RWAF (Rabbit Welfare Association and Fund) a réalisé un sondage pour chiffrer les échecs et les risques pris selon les options de couple. Les questions ont été posées à des propriétaires, mais aussi à des vétérinaires et à des responsables de refuges afin d'avoir une photo complète.

Les résultats n'offrent absolument aucune surprise !

La meilleure option est bien le couple lapin/lapine stérilisés tous les deux. À l'opposé, les couples de mâles sont ceux qui rencontrent le plus d'échecs, mais aussi le plus d'abandons et le plus de blessures conduisant parfois à la mort. Voici donc un résumé des informations principales.

Le sondage a été réalisé en ligne au printemps 2020 auprès de 1218 propriétaires, 82 vétérinaires et 22 refuges. Les réponses concernent



Après 4 mois de flirt, Noisette et Caramel sont devenus un couple mixte soudé. Ils se toilettent mutuellement, passent leurs siestes collés l'un à l'autre, jouent ensemble et partagent leurs repas.

3765 tentatives de cohabitation. 40% des personnes ont répondu que leurs lapins avaient dû être séparés suite à des bagarres. Une fois ceci remis en perspective avec le reste des données, on aboutit à un taux d'échec 3,5 fois plus important pour un groupe que pour

la formation d'un couple mâle/femelle, 4,6 fois plus important pour un couple de lapines et 5,4 fois plus important pour les couples de lapins mâles.

Lorsque nous conseillons un couple lapin/lapine nous n'exa-





Pimous et Kiwi sont deux frères. De l'âge de 3 à 6 mois, ils se sont régulièrement battus, puis ont été stérilisés. Après une reprise de cohabitation en terrain neutre, ils ont pu cohabiter à nouveau. Quelques tensions persistent par moments mais il s'entendent tout de même très bien.



Cannelle et Kanou, deux lapines, ne s'entendaient pas du tout avant leur stérilisation. 6 mois supplémentaires ont été nécessaires pour qu'elles s'acceptent enfin et depuis, c'est l'amour fou !

gérons pas en disant qu'il s'agit de la solution la plus simple.

Les réponses des vétérinaires confirment qu'il y a 37 fois plus de risque de blessure lors d'une cohabitation de mâles que dans un couple lapin/lapine stérilisés. Ce risque est 2,2 fois plus élevé pour les groupes et 6,5 fois chez les couples de femelles. 10 vétérinaires ont signalé avoir dû euthanasier un lapin suite à des blessures graves de cohabitation. 7 lapins euthanasiés par ces vétérinaires étaient des mâles blessés au niveau de la zone uro-génitale. Deux autres cas concernent des couples de lapines.

Les réponses des refuges mènent au même constat concernant le placement de lapins suite à un échec de cohabitation. La cohabitation de mâles conduit à 83 fois plus de replacements ou de retours au refuge et les couples de lapines 57 fois plus. 76% des refuges ont répondu que la cohabitation lapin/lapine stérilisés était la plus simple.

Conclusion

Comme vous pouvez le voir, tout ceci confirme ce que nous répétons depuis maintenant 17 ans sur le site ! Si vous souhaitez vous lancer dans une cohabitation avec les plus grandes chances de réussite, un couple mixte est idéal, mais il faut, avant tout, les stériliser. L'absence de stérilisation ou la stérilisation d'un seul des lapins sont la principale cause d'échec.

La stérilisation n'est pas une garantie de réussite, mais elle facilite grandement la cohabitation en permettant aux lapins d'adopter un comportement naturel non-excessif. Ils seront toujours terri-





Le coup de foudre est relativement rare chez les lapins et il est préférable de ne pas s'y attendre lorsque l'on débute un travail de cohabitation, sous peine d'être déçu. Il existe cependant : Prada et Jeannot en sont un parfait exemple !



Bonnie et Clyde sont issus d'un sauvetage et ont été stérilisés lors de leur prise en charge par un refuge. Sauvés ensemble, ils ont été adoptés ensemble et ont enfin vécu des jours heureux. Adopter un couple en refuge ou en association, n'est pas seulement un beau geste, il permet aussi d'éviter les difficultés de la cohabitation.

Malheureusement, Bonnie souffrait d'une malformation cardiaque et n'a pas survécu très longtemps. Clyde vit désormais avec une autre petite lapine avec laquelle il s'entend bien.

toriaux, mais pas au point de se battre à mort. Ils auront toujours un comportement hiérarchique, mais ne se focaliseront plus uniquement là-dessus. Ils auront toujours un comportement sexuel, mais il ne sera plus exacerbé.

Tout ceci apaise donc la relation et a plus de chance de mener au succès. Il faut donc penser à la stérilisation avant d'adopter et avant la première rencontre.

Entrent ensuite en ligne de compte d'autres facteurs : le caractère des lapins, l'environnement proposé et surtout le temps consacré à la mise en place de cette cohabitation.

Pour qu'une cohabitation fonctionne à long terme, il faut laisser aux lapins le temps de créer des liens. Toutes les techniques de cohabitation express en mode « speed dating » fonctionnent à court terme, mais ne sont pas conseillées par les refuges ayant répondu à l'enquête et nous les avons nous-mêmes toujours déconseillées. Il faut éviter toutes les techniques basées sur le stress ou le confinement. Les cohabitations « à l'essai » pendant lesquelles on teste à la chaîne plusieurs partenaires sont elles aussi à proscrire. Oui, elles facilitent la vie des propriétaires qui se déchargent ainsi du choix du lapin et du travail de cohabitation, mais elles ne sont pas respectueuses des lapins. Sans parler du risque sanitaire...

Au contraire, il faut prendre le temps de choisir le bon compagnon pour le lapin et pour le foyer, puis accompagner les lapins et les aider à se comprendre et à communiquer ensemble. Il ne faut pas leur mettre de pression en espérant par exemple un toilettage réciproque rapide ou une hypothétique soumission de l'un.





Fritz et Poulie sont deux lapins réhabilités de laboratoire qui ont été adoptés séparément à un an d'intervalle. Le travail de cohabitation a été simple et rapide car Fritz s'est tout de suite mis à toiletter Poulie. Ils sont devenus inséparables et partagent chaque moment de leur nouvelle vie.



Les lapins ne sont pas des robots, ils ont besoin de faire connaissance et le coup de foudre est relativement rare.

Adopter des lapereaux en vue de former un couple mène également souvent à l'échec à l'arrivée de la puberté. S'il s'agit d'un couple mixte, il faut les séparer pour éviter la reproduction. S'il s'agit d'un couple de lapines ou de mâles, la puberté va en faire

des rivaux qui ne penseront qu'à se battre. Seule la stérilisation précoce peut généralement sauver ces couples.

La question de la création d'un groupe de lapins se pose également régulièrement. S'il s'agit d'intégrer un troisième lapin à un couple uni, c'est très risqué. En revanche, la cohabitation au sein d'un grand groupe se passe généralement bien à condition de

bénéficier d'un large espace. La cohabitation d'un groupe pose moins de souci que celles d'un couple de lapines ou de mâles comme on peut le constater à travers les réponses des vétérinaires et refuges.

Vous souhaitez adopter un second lapin ?

- Stérilisez votre lapin dès que possible, même s'il est âgé.
- Adoptez un lapin adulte au caractère compatible, de sexe opposé et déjà stérilisé auprès d'un refuge ou d'une association.
- Prenez le temps de faire connaissance avec le nouveau venu avant de le présenter à votre lapin. Ainsi en cas de mésentente, il vous sera plus simple d'agir. Mieux vous connaissez chacun des lapins, plus vous serez efficace.
- Suivez les règles d'introduction à la lettre, ne précipitez pas les choses, accompagnez vos lapins dans chaque étape.

Vous voilà en route vers le succès !

Gwenaëlle

Source :

<https://rabbitwelfare.co.uk/rabbit-care-advice/further-reading/owner-rescue-centre-and-veterinary-professional-experiences-of-rabbit-bonding/>



Comportement

QUAND LE RETOUR D'HOSPITALISATION EST SOURCE DE CONFLITS

Même pour les couples de lapins très proches, l'hospitalisation de l'un des deux peut représenter un grand bouleversement et mettre à mal leur relation. Au retour du lapin malade, des conflits peuvent éclater et une séparation temporaire peut même être nécessaire. Cependant, pas de panique : en reprenant le travail de cohabitation avec patience, la situation finit par se résoudre.

Bounty et Cookie, qui ont tous les deux 3 ans, vivent ensemble depuis plus de deux ans. Ils se sont connus très jeunes et sont vraiment très proches, voire même fusionnels. Des deux, c'est Cookie qui occupe la position de dominante, ce qui est globalement bien accepté par Bounty. Là où Cookie est plutôt nerveuse et débordante d'énergie, Bounty est plus calme et même un poil pantouflard, ce qui ne l'empêche pas d'être un vrai pitre. Leurs caractères s'équilibrent parfaitement et ils passent une grande partie de leur temps à manger, faire la sieste et jouer ensemble. Ils sont très affectueux l'un envers l'autre.

Une harmonie mise à mal par un séjour chez le vétérinaire

Pourtant, lorsque Bounty a dû être hospitalisé en urgence pendant cinq jours, leur relation s'est totalement dégradée. Au retour de la clinique, Bounty était encore malade et affaibli. Lorsque Cookie s'est approchée de lui, un moment d'inattention a suffi pour qu'elle l'attaque assez violemment et le blesse au niveau du nez, heureusement sans gravité. Une course-poursuite a suivi, au terme de laquelle nous avons réussi à les séparer. Un peu interloquées par cette

réaction, nous avons installé Cookie dans la chambre pour calmer le jeu et permettre à Bounty de se reposer tranquillement dans la pièce principale. On a attribué cette réaction au stress de Cookie face à l'état d'abatement de Bounty et aux fortes odeurs de la clinique vétérinaire qu'il dégageait.

Dans la soirée, on a tenté une nouvelle rencontre sous haute surveillance, qui s'est révélée assez catastrophique puisque Cookie a immédiatement tenté de mordre Bounty. J'ai réussi à m'in-

terposer à temps, et je m'en suis tirée avec une bonne entaille dans la main. Le lendemain, nouvelle rencontre désastreuse après une nuit séparée : Cookie s'est tout de suite mise à pourchasser Bounty, qui était absolument terrorisé.

Au vu de la situation, la séparation était nécessaire. Cependant, le fait de les tenir dans deux pièces différentes n'était pas idéal. Tout d'abord, cela rendait compliqué le fait d'accorder de l'attention aux deux. Et surtout, sans qu'ils puissent se voir, difficile de leur permettre de se familiariser à





Difficile de rester fâché très longtemps quand on s'amuse ! Bounty est au premier plan et Cookie au second.

nouveau l'un à l'autre. On a donc commandé de toute urgence un enclos, puisque nous n'en avons pas. Les quelques jours qu'il a mis à arriver ont permis à Bounty de retrouver tranquillement la forme et l'appétit, ce qui était la priorité avant de recommencer le travail de cohabitation.

Une fois l'enclos reçu, nous avons utilisé les grilles pour séparer en deux la pièce principale de l'appartement, avec Bounty d'un côté et Cookie de l'autre. On a attendu un peu avant d'organiser une nouvelle rencontre, afin qu'ils se réhabituent progressivement l'un à l'autre avec la sécurité

des grilles. En attendant, on leur servait leurs repas de verdure de chaque côté de la grille afin de les pousser à se rapprocher autour d'un moment agréable, parfois en mettant en place des jeux pour détendre la situation.

La reprise du travail de cohabitation

Nous qui n'avions jamais eu à faire de travail de cohabitation puisque ça avait été le coup de foudre immédiat entre eux, nous étions bien désemparées. Je me suis donc plongée dans les rubriques Éducation et Cohabitation du site et dans le livre de Gwenaëlle. J'ai aussi bénéficié des conseils et du

soutien des membres du forum, qui m'ont été d'une grande aide. Rapidement, on a commencé à organiser de nouvelles rencontres.

On a d'abord essayé dans un territoire « neutre » (l'entrée de l'appartement, où ils ne vont quasiment jamais d'ordinaire). La rencontre s'est rapidement soldée par une bagarre, les deux se montrant désormais agressifs – et pas uniquement Cookie.

On a donc abandonné cette idée de terrain neutre et on a décidé d'organiser les rencontres dans la partie salon, où se trouve habituellement le coin lapin. Par sécurité, on a enlevé les cabanes et les tunnels où ils auraient risqué de partir se battre sans qu'on puisse les séparer. Les dessous de meubles ont également été protégés. Cette rencontre organisée autour d'assiettes de verdure et de jouets a été mitigée. Ils ont alterné entre les moments passés à manger ou à se reposer à bonne distance l'un de l'autre et les bagarres. Vers la fin de la rencontre, Bounty a essayé de monter sur la tête de Cookie pour prendre la place du dominant, ce qui lui a coûté une morsure au derrière et un bon paquet de touffes de poils arrachées. On les a immédiatement séparés et Bounty n'était heureusement pas blessé.

Nous avons alors compris que les tensions venaient du fait que les relations hiérarchiques habituellement en place étaient bousculées : Bounty essayait de prendre la place de « chef », que Cookie n'était pas prête à céder. Il fallait donc trouver un moyen de leur permettre de rétablir une hiérarchie sans qu'ils ne se mettent en danger. Si on pensait au début



Un début d'apaisement où la méfiance demeure.



Des tentatives de contact sous haute tension.

que la résolution du problème serait l'affaire de quelques jours, on a commencé à se rendre compte qu'il faudrait plus de temps.

Des tensions difficiles à désamorcer

Nous avons continué à organiser des rencontres quotidiennes. Cette bagarre a semblé avoir résolu les problèmes de hiérarchie puisque Bounty n'a plus essayé de se positionner en dominant. Cela nous a permis d'envisager

les rencontres un peu plus sereinement, tout en maintenant une surveillance constante. On a rapidement pu mettre en place des rencontres beaucoup plus longues. Ayant la chance d'être à la maison en journée, on a d'abord pu laisser les grilles ouvertes toute une après-midi, en fournissant de la verdure et des jouets pour détendre un peu l'atmosphère. Les lapins se toisaient de loin mais ils étaient plutôt détendus. Les relations restaient tendues quand ils

se rapprochaient : par exemple, Cookie essayait systématiquement de chasser Bounty de la partie salon, ce qui le faisait s'enfuir. On a donc compris qu'elle considérait cette zone comme son territoire à elle et à elle seule, et qu'il fallait lui faire comprendre qu'il s'agissait également du territoire de Bounty.

Pour ce faire, on a décidé d'échanger leurs places de part et d'autre de la grille : alors que Bounty était dans la cuisine et Cookie dans le salon, on a placé Bounty dans le salon et Cookie dans la cuisine en disposant les bacs à litière de chaque côté de la grille pour les inciter à se rapprocher même en dehors des rencontres. Ceci avait pour but de permettre à Bounty de se réapproprier le salon et de faire comprendre à Cookie que ce territoire n'appartenait pas qu'à elle.

Après les questions de hiérarchie, on était donc confrontées aux problèmes de territoire. Ce n'était pas simple : on devait à la fois gérer l'agressivité de Cookie et les réactions de Bounty, qui allait systématiquement uriner sur le tapis dès qu'il se faisait chasser. Au début, on avait vu cela comme une manifestation de peur, mais par la suite, on a compris que c'était tout simplement du mécontentement. Il faut ajouter à cela le fait que Cookie ne supportant pas les grilles, elle passait son temps à les mordre et à les secouer bruyamment, ce qui était une source de stress pour Bounty (et pour nous...).

Cette situation a duré quasiment une semaine et semblait stagner. On a persévéré en continuant à organiser quotidiennement des rencontres aussi longues que



possible. Les relations entre eux étaient encore assez tendues. S'ils arrivaient de plus en plus à se montrer détendus et à manger l'un près de l'autre, leurs rapprochements nez à nez qui duraient quelques secondes se soldaient toujours par une réaction d'agressivité de Cookie ou par la fuite de Bounty, avec parfois des touffes de poils arrachées à Bounty à la clé. On avait l'impression que Cookie attendait un toilettage de la part de Bounty et qu'elle s'énervait en voyant qu'il ne s'exécutait pas.



Un bon repas de verdure en tête-à-tête, rien de tel pour apaiser les conflits !

Ce phénomène se répétait fréquemment à chaque rencontre, on avait l'impression d'être bloquées dans une configuration où ils parvenaient à tolérer la présence l'un de l'autre à une certaine distance, mais où les contacts rapprochés restaient très conflictuels. Pour essayer de faire avancer la situation, on a entrepris de réorganiser leur territoire de manière habituelle. On avait enlevé les cabanes et les tunnels pendant les rencontres par sécurité, mais les bagarres étant terminées, on a pu les remettre en place.

Les choses se passaient relativement bien et on pouvait observer un rapprochement, mais les contacts rapprochés restaient compliqués. On a continué à organiser des rencontres quotidiennes pendant plusieurs jours, la plupart du temps pendant toute l'après-midi et la soirée.

Les choses continuaient à se passer de la même manière : après avoir passé l'après-midi à se reposer et à grignoter chacun de leur côté, ils se chamaillaient le soir lorsqu'ils devenaient plus actifs. À nouveau, ce schéma s'est répété pendant environ cinq ou six jours.

Variation de l'organisation des rencontres pour débloquer la situation

On a donc débuté les rencontres plus tôt dans la journée pour apporter un peu de changement.

Ce changement de configuration a été bénéfique, puisqu'il a permis de débloquer en partie la situation en cassant la routine dans laquelle Cookie et Bounty s'étaient installés.

On a aussi échangé plusieurs fois leurs positions de part et d'autre de la grille lorsqu'elle était fermée, pour ne pas rester figés dans une configuration où l'un serait en permanence sur leur territoire et l'autre relégué dans la cuisine.

Au bout de quelques jours, Cookie a commencé à se montrer beaucoup moins agressive, et Bounty moins méfiant. Encore une fois, les repas communs et les jeux organisés autour de la nourriture ont aidé à leur rapprochement. On les félicitait et on les caressait pour les encourager à chaque fois que les choses se passaient bien. On passait beaucoup de temps à les rassurer et à leur expliquer la situation.

À ce moment-là, on a véritablement constaté que comme expliqué dans le livre de Gwenaëlle, les relations entre les lapins avancent par paliers, et pas de manière linéaire. On sentait vraiment qu'on avait passé une étape et qu'on était sur la bonne voie, même s'il restait des progrès à faire.

Par exemple, le partage du bac à litière restait une source de conflits, et on conservait donc deux bacs pour l'instant. Cookie chassait souvent Bounty du bac à litière, et même lorsqu'elle ne le faisait pas, Bounty avait le réflexe de s'enfuir. À chaque fois, on le remettait dans le bac en lui expliquant qu'il avait le droit d'y être, et à Cookie qu'elle devait le partager avec lui.

Malgré ces points de discorde, le rapprochement se poursuivait et ils commençaient désormais à rester allongés à proximité, allant même jusqu'à se coucher l'un contre l'autre.

Le retour progressif à une relation harmonieuse

Étant donné qu'ils étaient assez actifs en début de nuit, ils nous



est arrivé de veiller assez tard pour qu'ils puissent rester ensemble sans les grilles. Cela a été très bénéfique puisqu'ils passaient souvent ces moments allongés l'un près de l'autre. Désormais, on pouvait laisser les grilles ouvertes toute la journée. Au bout de quelques jours, on a même pu les enlever totalement en les remettant uniquement pour la nuit ou pour les rares moments où on devait les laisser seuls.

En plus de représenter une vraie avancée dans ce travail de « réhabilitation », c'était un grand soulagement de ne plus voir l'appartement coupé en deux par une grille de plus d'un mètre de haut ! On avait donc passé une nouvelle étape.

Un rapprochement de plus en plus marqué

À partir de ce moment-là, les bagarres et les conflits étaient derrière eux, mais le rapprochement n'était pas non plus total. Bounty continuait parfois de fuir face à Cookie. Mais globalement, ils arrivaient à manger, dormir, jouer et partager une cabane en restant relativement proches l'un de l'autre. Ce n'était pas encore le

retour du grand amour, mais plutôt une colocation un peu froide qui s'est installée pendant plusieurs jours.

Le partage du bac à litière restait très conflictuel, et on a donc décidé de conserver les deux bacs à litière côte à côte.

On continuait à les féliciter et à les encourager quand on les voyait se rapprocher, mais cela semblait les déranger et les faire s'éloigner l'un de l'autre.

On a alors compris qu'à ce stade,

notre intervention n'était plus aussi nécessaire. On se contentait donc de les surveiller en faisant semblant de ne pas faire attention à eux. C'était la bonne chose à faire, puisque c'était toujours dans ces moments qu'ils se rapprochaient.

Toutefois, on commençait à avoir l'impression que la situation ne progressait plus, voire qu'elle régressait un peu : Bounty se remettait à fuir, Cookie à lui arracher des touffes de poils... C'était assez frustrant et un peu désespérant.

Mais d'un coup, un nouveau palier a été passé. Alors que nous faisons semblant de ne pas leur prêter attention, ils ont commencé à se toiletter mutuellement. On a alors vraiment eu le sentiment qu'une étape importante était atteinte.

Quelques points restaient à résoudre : Bounty continuait à avoir peur de Cookie par moments, et la question épineuse du partage du bac à litière n'était toujours pas réglée. Cependant, une grosse



Un moment de tendresse très attendu.



partie du travail était faite et c'était un vrai soulagement, pour nous comme pour eux.

On commençait à pouvoir les laisser ensemble en vaquant à nos occupations dans d'autres pièces de l'appartement. Je pense même que le fait de les laisser seuls petit à petit a contribué à faire avancer les choses.

On continuait tout de même à remettre la grille la nuit, le plus tard possible, en leur donnant à chacun une petite friandise et en les félicitant. Un jour, une étape clé a fini par se débloquer : le partage du bac à litière. Alors qu'ils étaient ensemble et qu'on vaquait tranquillement à nos occupations, Cookie a rejoint Bounty dans le bac, et celui-ci ne s'est pas enfui, contrairement à d'habitude.

À partir de ce moment-là, voyant que les choses se passaient bien, j'ai décidé de leur laisser passer la nuit ensemble en dormant dans le salon pour être présente en cas de problème. Tout s'est déroulé à merveille et le matin en me le-

vant, j'ai démonté la grille. Enfin ! Quel bonheur !

Cookie et Bounty semblaient aussi très heureux de la voir disparaître. Ils ont repris les toilettes mutuels et les câlins. Quelques petits réglages restaient à faire, mais on y était presque. Bounty avait encore besoin de gagner un peu en confiance et on a donc conservé les deux bacs à litière pour trois ou quatre jours. Cookie faisait beaucoup d'efforts pour le rassurer et le toilettaient souvent, bien plus qu'avant l'hospitalisation de Bounty. On a encore retrouvé quelques petites touffes de poils de Bounty en se levant le matin, mais cela s'est rapidement arrêté. C'était leur manière à eux de régler les quelques petits différends qui demeuraient, et c'était sans gravité. Quelques jours plus tard, nous les avons emmenés ensemble chez le vétérinaire pour une visite de contrôle, et cela s'est très bien passé.

Le retour de l'harmonie

Les choses sont peu à peu ren-

trées à la normale et ils sont enfin redevenus aussi proches qu'avant avec des toilettes, des siestes en commun, des jeux, des courses folles, des repas ensemble et des bêtises en duo.

Leur relation est redevenue harmonieuse, mais ce passage difficile a apporté quelques évolutions. Par exemple, Cookie passe volontiers de longs moments à toiletter Bounty, alors qu'avant cela, elle le faisait beaucoup plus rarement. Pendant longtemps, elle s'arrêtait même de le faire dès qu'elle remarquait qu'on les regardait. Désormais, elle est devenue très câline. Des chamailleries au moment de la préparation des repas sont demeurées pendant quelque temps, mais elles ont fini par disparaître. Cookie et Bounty ont donc fini par retrouver une relation harmonieuse.

Aujourd'hui, ils sont à nouveau extrêmement proches et il est difficile d'imaginer qu'ils aient pu se battre et vivre séparés pendant plusieurs semaines.

Les leçons à tirer

Cet épisode a été pour nous un vrai challenge. Tout d'abord, on ne s'attendait absolument pas à cette réaction de leur part. Comme ils avaient toujours été très soudés et que Bounty avait été absent pendant cinq jours, on pensait qu'ils seraient simplement heureux de se retrouver à son retour de la clinique.

Désormais, on a compris que certaines précautions étaient à prendre pour que ce type de situation se passe au mieux. Par exemple, il aurait été préférable d'emmener Cookie avec Bounty chez le vétérinaire pour qu'elle



Le partage du bac à litière, une étape importante du retour à la normale.



Les amoureux réconciliés.

comprenne ce qu'il se passait, et qu'elle traverse en partie cette épreuve avec lui. Comme il est tombé malade soudainement et qu'on a dû foncer de toute urgence chez le vétérinaire à 20 h, cela ne nous était pas venu à l'esprit.

De la même manière, on aurait pu placer Bounty en enclos à son retour de la clinique pour que Cookie et lui puissent s'observer et se réhabituer l'un à l'autre pendant qu'il retrouvait la santé.

Comme ils s'étaient toujours entendus à merveille, nous n'avions jamais eu à faire de travail de cohabitation. C'était donc quelque chose de totalement nouveau pour nous, et on a beaucoup tâtonné.

Le fait de demander conseil aux membres du forum nous a vraiment été d'une grande aide. Ça a aussi été un soutien moral important, puisque c'était assez difficile et souvent désespérant de voir nos lapins d'habitude si soudés se battre ou se repousser.

Les enseignements que nous avons tirés de cette expérience peuvent être utiles à toutes les personnes faisant face à ce type de situation avec leurs lapins.

Tout d'abord, il est impératif d'être à l'écoute des lapins et de comprendre ce qu'ils cherchent à exprimer. C'est la seule manière de comprendre pourquoi la situation bloque, et ce qu'il faut faire pour y remédier. En cas de conflit, il faut arriver à laisser les lapins résoudre leurs différends tout en assurant leur sécurité, ce qui peut être compliqué à gérer.

Par exemple, au début, on mettait fin aux rencontres dès que Cookie commençait à poursuivre Bounty et à lui arracher des touffes de poils. Mais en fait, puisqu'ils n'étaient désormais plus dangereux l'un pour l'autre, il était nécessaire de les laisser faire pour résoudre leur conflit.

Il ne faut toutefois pas penser que les lapins vont résoudre la situation eux-mêmes : il faut leur offrir les clés pour se réhabituer l'un à l'autre et réapprendre à vivre en-

semble. Il faut également savoir ajuster sa position. Dans notre cas, nous avons dû changer plusieurs fois de rôle : d'abord celui d'arbitre pour mettre un terme aux bagarres, puis de médiateur pour placer les lapins dans des situations leur permettant de reconstruire leur relation, et enfin d'observateur distant pour les laisser retrouver pleinement leur harmonie.

Enfin, l'élément à garder en tête est que ce travail de cohabitation progresse par paliers. La situation peut sembler stagner pendant plusieurs jours, puis se débloquent d'un coup. Suite à cela, on peut à nouveau avoir l'impression que les choses n'avancent pas, et même qu'elles reculent. Et, d'un coup, un gros progrès se fait. Ce processus peut être long : dans notre cas, il a duré presque un mois. Nous avons eu des moments de découragement voire de désespoir mais nos efforts ont fini par payer. Il faut donc s'armer de patience et respecter le rythme des lapins, tout en restant acteur du travail de cohabitation.

Hélène



Comportement

LE JOUR OÙ J'AI FUGUÉ

Par une belle soirée d'été, alors que je me promenais gentiment dans le jardin, je décidai de franchir le portillon que mes humains prenaient soin, chaque jour, de sécuriser en ajoutant une planche au niveau de la partie basse.

J'étais un peu las, en effet, de brouter toujours la même pelouse, de renifler les mêmes fleurs et d'explorer les mêmes cachettes tous les jours. Les cent cinquante mètres carrés du jardin de mes humains étaient devenus trop justes pour le petit lapin que j'étais et j'avais alors d'autres aspirations.

Pour mon plus grand bonheur, la planche avait été mal positionnée par l'un de mes humains un peu fatigué, ce qui me permit un passage aisé et rapide. Je pus ainsi explorer le petit espace destiné au parking des deux voitures de mes humains. Au bout de quelques instants et après avoir reniflé plusieurs fois l'odeur de ces gros cylindres pneumatiques qui servent, je crois, à faire avancer les voitures, je fus pris d'une véritable envie de liberté et de nouvelles sensations.

J'étais décidément très chanceux car le petit interstice situé entre le bas du portail et le sol et qui donnait directement sur la rue était parfaitement adapté à ma



petite taille de lapin extra-nain. Tout juste l'espace nécessaire pour me glisser sans trop de difficulté sous le portail et découvrir alors un nouveau monde : la jungle urbaine ! Les sensations de liberté et de joie qui m'animaient

jusque-là laissèrent vite place à un sentiment que j'avais ressenti seulement en de rares occasions et dans une moindre mesure : la peur puis la frayeur ! Quelle ne fut pas ma stupeur en effet, lorsque j'entendis le bruit tonitruant d'un



énorme ronron de voiture qui fonçait droit sur moi à vive allure et qui m'obligea à sauter à toute vitesse comme jamais encore je n'avais sauté. Mes bonds étaient d'une puissance et d'une rapidité inouïes et me permirent rapidement de m'éloigner de ce premier danger.

Pensant avoir échappé au pire, je me mis en quête de retrouver le chemin de la maison mais je n'avais plus aucun repère.

Tous les portails et les maisons se ressemblaient : vers où aller ? dans quelle maison se réfugier ?

Soudain, une bande de gros matous surgit de l'ombre, j'eus beau taper du pied autant que possible,

ces derniers n'étaient en rien impressionnés par mon « tap tap » mais semblaient de plus en plus intéressés par ma présence.

Pas d'autre choix que de m'enfuir à nouveau pour échapper à leurs griffes acérées (j'avais déjà fait l'expérience des griffes de mes deux colocataires chats avec lesquels je partage la maison de mes humains et je savais que cela n'avait vraiment rien d'agréable, et de plus, jamais ceux-ci ne m'avaient regardé avec autant de désir et d'insistance comme le faisait cette bande de caïds à moustaches). Je compris donc que je courais un grand danger.

Dans ma course effrénée, je fus aveuglé par les deux énormes

lampadaires d'une autre voiture qui manqua de nous heurter mes ennemis chats et moi.

Je réussis à me glisser juste à temps sous un portail qui ressemblait à celui de mes humains mais pas de chance : le jardin dans lequel j'atterris n'était pas le mien... Tout dans mon esprit commençait à se mélanger.

Je n'avais plus de souffle, je ne savais plus où j'étais, j'avais faim, j'avais soif... Je pensais que mon petit cœur allait sortir de mon poitrail tant il tambourinait comme jamais.

Trop fatigué pour tenter à nouveau de retrouver le chemin de ma maison où mes humains devaient déjà grandement s'inquiéter, je me réfugiai dans un coin puis je m'assoupis un moment... mais ce fut pour un court instant car les hurlements d'un animal étrange que je n'avais encore jamais vu, me réveillèrent en sursaut. Outre ces cris stridents qui accélérèrent les battements de mon cœur, j'étais terrorisé par les deux grandes lames qui sortaient de sa gueule et me menaçaient. J'étais décidément traqué par tous les êtres à quatre pattes du quartier et ces derniers ne me laissaient aucun répit !

Je pris mes pattes à mon cou. Pourtant, il m'était de plus en plus difficile de trouver la force de bondir. Heureusement, cet animal qui semblait enragé ne put se glisser sous le portail à ma suite. Peut-être que la chance était revenue ?

J'allai aussi loin que je pus et lorsque mes forces m'abandonnèrent, je me réfugiai sous un autre portail et qui était lui, plus en retrait de la rue et de ses dangers terrifiants. Épuisé, assoiffé et



complètement démoralisé, je me blottis dans un coin et m'endormis.

Le lendemain matin, la faim et l'odeur de l'herbe fraîche me réveillèrent en sursaut.

Lorsque j'ouvris les paupières de mes deux petits yeux fatigués, j'aperçus un jardin dont la verdure me mit en émoi. Je me précipitai pour brouter les quelques pissenlits qui se trouvaient ici et là et renifler la pelouse. Quel bonheur de pouvoir calmer ma faim après une nuit entière à échapper aux dangers de la jungle urbaine. La rosée du matin me permit de soulager un peu ma soif.

J'étais peu à peu bercé par le sentiment de plénitude que me procurait ce nouvel environnement lorsqu'un humain surgit de je ne sais où ! Il me fallut encore prendre la fuite et me cacher dans un coin.

J'attendis quelques instants en espérant que la voie serait libre et que je pourrai à nouveau faire mon petit marché en toute quiétude...mais ce n'était plus un seul humain qui s'approcha mais trois !

Deux grands et un petit, presque comme ma famille d'humains qui se compose de deux grands et de deux petits bipèdes qui font souvent du bruit...

Le souvenir de ma famille que cette image raviva en moi me plongea d'ailleurs dans une profonde tristesse : allais-je un jour pouvoir la retrouver ? Ce fut cette mélancolie soudaine qui me donna la force de me diriger à petits sauts prudents vers ces humains inconnus. Presque exactement comme le faisaient mes petits maîtres, le plus petit des humains posa sa main sur moi et

me fit quelques chatouilles entre les oreilles. Ils me parlèrent et semblèrent très heureux de ma présence. Je compris que j'étais définitivement entre de bonnes mains lorsque l'humaine revint avec de la salade et une carotte. Quel régal et quel soulagement !

Je me sentais enfin en sécurité et apaisé par cet environnement qui ressemblait à celui que j'avais bêtement quitté la veille. Trop fatigué par mon périple et par ma mésaventure nocturne, je m'endormis peu à peu...

À mon réveil, j'eus du mal à le croire : je me trouvais presque dans la même cage que celle de ma maison (et qui me sert à être tranquille

lorsque mes colocataires chats se montrent trop insistants à vouloir jouer avec moi...). Tout était là : foin, gamelle pleine de granulés, écuelle à eau, plateforme pour me prélasser, petit coin toilettes, maison à cachette... le bonheur d'un foyer !

J'avais même le droit à quelques sorties quotidiennes pendant lesquelles je fis la connaissance d'un ami à quatre pattes qui ressemblait beaucoup à la bête effrayante que j'avais croisée la veille. Mes nouveaux humains m'expliquèrent que cette étrange créature s'appelait « un chien » mais que celle-ci était « gentille ». Quel plaisir de pouvoir lui faire des léchouilles à n'en plus finir et d'en recevoir en





retour, ça me changeait de mes deux colocataires chats qui n'appréciaient guère mes démonstrations affectueuses.

Les jours passèrent et se ressemblèrent : beaucoup d'amour, de tendresse et de bons soins me donnèrent l'impression que j'avais trouvé une nouvelle famille pour la vie.

Malgré tout, je n'arrivais pas à ôter de mon esprit le souvenir de mes quatre maîtres que j'avais l'impression d'avoir abandonnés sans prévenir. Ma petite ration quotidienne d'herbes aromatiques, d'endive, de salade, de feuilles de fraisiers et de framboisiers (sans parler des petits morceaux de ba-

nane auxquels j'avais droit en de rares occasions et qui me faisaient frémir de plaisir !), les papouilles, les mots doux et les parties de sauts de joie dans le jardin me manquaient chaque jour un peu plus... Je donnais le change avec mes nouveaux humains qui s'attachaient à moi de jour en jour et m'avaient même donné un nouveau nom : Noisette ! Sauf que ça ne pouvait pas coller car moi j'étais un lapin et non une lapine et mon vrai nom était Pitchoun ! C'est d'ailleurs ainsi qu'ils finirent pas m'appeler un beau matin. Je compris alors que mon nom et ma photo étaient affichés partout dans le quartier depuis plusieurs jours.

Je n'étais donc pas un lapin « tom-

bé du ciel » comme aimait dire ma nouvelle humaine puisque j'étais activement recherché par mes anciens humains qui avaient non seulement placardé ma photo sur tous les lampadaires du quartier, mais avaient aussi alerté de ma disparition sur les réseaux sociaux et faisaient des rondes plusieurs fois par jour en m'appelant en vain (ce qu'ils me racontèrent ensuite).

Tout le proche voisinage de mes humains était d'ailleurs en alerte et s'était joint activement aux recherches en leur apportant une aide précieuse.

Mon nouvel humain prit alors son téléphone pour appeler le numéro qui apparaissait sur l'annonce qu'il tenait dans sa main. Je l'entendis dire « c'est nous qui avons votre lapin ». Ouf, je fus soulagé d'entendre qu'il s'était bien rendu à l'évidence : oui j'étais un lapin ! Rassuré par ces paroles, j'en profitai pour faire un nouveau petit somme (j'ai en effet deux passions dans la vie : les feuilles de fraisiers et les petits sommes).

Le bruit de la sonnette retentit à cet instant. Je crus rêver lorsque je vis s'entrouvrir la porte de la maison laissant apparaître le visage de mon humaine préférée. Tout comme moi, mon ancienne famille humaine ne m'avait donc pas oublié ! Je reconnus immédiatement le son de sa voix et sa façon si particulière de m'appeler « Pitchounou...Pitchounitou ! » Mon petit cœur bondit en même temps que je me dressai sur mes deux pattes arrière en espérant une caresse rapide. Ce que fit mon humaine, se précipitant vers la cage puis en l'ouvrant doucement. Pas de doute, mes anciens humains n'avaient pas cessé de me



chercher et n'avaient eu qu'une obsession : me retrouver ! Je ressentais dans chaque mot doux et dans chaque caresse cette ténacité mais aussi la détresse qui avaient dû accompagner mes maîtres pendant ces cinq derniers jours. En réponse à tant d'amour, je ne pus m'empêcher d'offrir quelques léchouilles à ma maîtresse, bien qu'après une si longue séparation, j'étais devenu un peu timide. Ma maîtresse me prit dans ses bras et me déposa dans la cage de transport à laquelle j'ai droit lorsque mes humains et moi partons en vacances. L'odeur de la serviette qui s'y trouvait me mit en joie : enfin une odeur familière !

Les humains qui m'avaient recueilli (et donc sauvé la vie, je crois) me firent de longues caresses en guise d'adieu. Ensuite, ma maîtresse et moi parcourûmes les quelques 700

mètres qui nous séparaient de ma « vraie » maison et pendant lesquels je crus reconnaître le squat du gang des matous qui m'avaient pourchassé, le portail gris sous lequel je trouvais refuge avant qu'un « chien » ne voulut me faire la peau, la voiture aux gros lampadaires qui avait failli m'écraser...

Les images de cette mésaventure et de cette terrifiante soirée de fugue continuaient de défiler jusqu'à ce que les paroles tendres et rassurantes de mon humaine ne les chassent de mon esprit. Ceux-ci disparurent même définitivement lorsque j'entendis les éclats de voix et de rire des mes deux bipèdes favoris qui s'avancèrent à la hâte vers ma cage puis me libérèrent dans la maison.

J'avais enfin retrouvé mon foyer et mêmes mes colocataires chats semblaient ravis de mon retour. Je crois que ces retrouvailles furent

le plus beau jour de ma courte existence. En tout cas, ce fut un véritable soulagement et un grand bonheur pour toute notre famille, à qui je fis la promesse de ne plus jamais tenter de m'aventurer sous le portail.

Je ne sais pas si mes maîtres m'ont vraiment cru car ils savent bien que je suis un petit lapin particulièrement espiègle et intrépide. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que la planche sous le portillon est définitivement clouée. Je le sais car malgré mes dernières tentatives, plus moyen de s'y faufiler, mais chut... ça c'est un secret !!

Pitchoun
(le lapin à la bonne étoile...)

QUE FAIRE LORSQUE L'ON PERD SON LAPIN ?

Chaque année nous recevons de nombreux e-mails de personnes ayant perdu leur lapin et souhaitent savoir s'il y a une chance de pouvoir le retrouver et, si oui, comment ?

Malheureusement, dans la majorité des cas, il faut bien l'admettre, le lapin n'est pas retrouvé. C'est pour cela que lorsque Pitchoun a été retrouvé nous avons trouvé intéressant de vous raconter sa belle aventure.

Si votre lapin s'échappe de votre jardin, il faut agir vite ! Les risques une fois en extérieur sont nombreux : être renversé par un véhicule, être attaqué par un chien, croiser des personnes malveillantes...

Voici quelques pistes :

- coller des affiches dans votre quartier
- sonner chez vos voisins pour leur demander de vous prévenir s'ils trouvent votre lapin

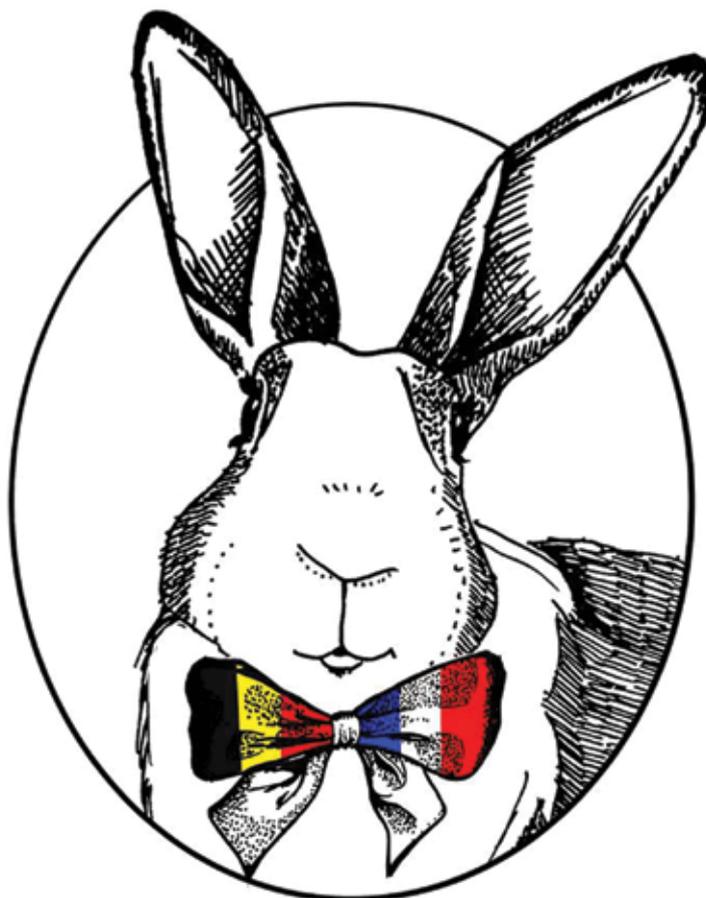
- déposer une affiche chez les vétérinaires et les commerçants
- en parler sur les réseaux sociaux ; les S.O.S circulent souvent très bien.
- contacter les refuges et associations proches de votre ville pour savoir si on ne leur a pas déposé un lapin.
- contacter la fourrière



Action

ASSOCIATION HAPPY BUNNY

L'association Happy Bunny est une association loi 1901 (à but non lucratif) qui a pour but la protection du lapin, ainsi que la lutte contre son abandon. Nous prenons en charge des lapins abandonnés ou en situation d'urgence. Ils sont placés dans des FA (familles d'accueil) dont le rôle est de les soigner, les éduquer et les sociabiliser afin qu'ils puissent être adoptés dans les meilleures conditions possibles. L'association fonctionne seulement avec des FA. Nous n'avons pas de refuge.



Basée dans le nord de la France, l'association a été créée en septembre 2018. Les fondatrices étant franco-belges, nous souhaitons pouvoir prendre des lapins en charge tant sur le territoire français que belge. Depuis le 19/04/2019, l'association est reconnue d'intérêt général.

Les prises en charge

Souhaitant respecter les besoins propres au lapin et apporter tous les soins nécessaires à chacun de nos protégés pris en charge, nous mettons en place :

- Un check-up effectué par un vétérinaire NAC dans les jours suivants la prise en charge du lapin. Celui-ci est déparasité, vermifugé, vacciné (contre la myxomatose, et la VHD 1 et 2) castré ou stérilisé.
- Une alimentation de bonne qualité et adaptée aux besoins physiologiques du lapin.
- Un placement en FA, où le lapin aura au minimum 6 heures de liberté totale chaque jour. Nous nous opposons fermement à l'utilisation de cages.
- L'association encourage et conseille l'adoption à toute personne désireuse de partager sa vie avec un lapin, ceci



afin d'éviter l'exploitation d'êtres vivants en animalerie. Le nombre d'abandons est en constante augmentation ; la plupart des lapins que nous prenons en charge sont trouvés errants sur la voie publique. En moyenne, un lapin reste à l'association 3 à 4 mois. (Mais certains ont attendu plus d'un an avant leur adoption !)

Les adoptions

Pour adopter chez nous, il est nécessaire de remplir un formulaire disponible sur notre site. Les demandes d'adoption sont étudiées de manière minutieuse par nos bénévoles, afin de s'assurer que nos protégés seront adoptés dans d'excellentes conditions. Les échanges se déroulent par e-mails et lors d'un entretien téléphonique.

Une fois adopté, nous effectuons un suivi post-adoption du lapin ainsi qu'une visite à domicile.

Nous acceptons les covoiturages dans toute la France et la Belgique, sauf si le lapin devait prendre le bateau ou l'avion pour rejoindre ses adoptants. Concernant la Suisse, il faut que l'adoptant ait la possibilité de faire vacciner le lapin contre la myxomatose, les VHD1 et VHD2.

Nos besoins actuels

Nous devons bien souvent refuser des demandes de sauvetage, faute de familles d'accueil. Nous sommes donc en recherche constante de FA.

Nous avons aussi besoin de soutien financier, pour pouvoir payer les frais vétérinaires et de nourriture de nos protégés. Nous avons décidé de garder Ivar à notre charge à vie, et l'avons placé pour ce faire en « Happy Pension. »



Speedy, sauvée par des bénévoles de l'association alors qu'elle était errante.



Sansa, prise en charge par l'association après avoir été trouvée dans la rue.



Newton, adoptable lorsqu'il aura été castré

Aussi, nous avons sauvé Speedy alors qu'elle était en fin de gestation. L'option la moins risquée pour Speedy, tout en évitant les contraintes d'une portée, était d'euthanasier celle-ci à la naissance. Nous n'avons pas pu nous y résoudre et avons décidé d'assumer les bébés. Speedy n'a pas fait les choses à moitié : elle a eu 8 lapereaux. Nous aurons donc 8 stérilisations/vaccinations à fi-

nancer, en même temps.

Il est possible de nous aider financièrement en faisant un don par virement, chèque ou Paypal ; mais aussi en devenant parrain ou marraine de l'un de nos protégés, en adhérant à l'association ou encore en nous ajoutant sur «Teaming».

Et bien sûr, en parlant de l'association à son entourage ou sur les réseaux sociaux, cela peut nous

aider à nous faire connaître d'un public plus large.

Concernant les dons matériels, nous avons surtout besoin de foin de qualité, ainsi que de caisses de transport.

Site web :

<https://associationhappybunny.jimdofree.com/>

ZOOM SUR IVAR



En septembre 2020, nous avons été contactées par une personne qui avait trouvé un lapin errant dans la rue, trempé. Il était en piteux état : un œil complètement blanc, des raideurs aux pattes arrière, etc. Son âge était estimé à 7 ans.

Fort heureusement, il va beaucoup mieux depuis. Mais il a nécessité plus de 900€ de frais vétérinaires et a besoin d'un suivi coûteux. Nous avons dès lors créé la « Happy Pension » pour lui : Ivar restera auprès de sa famille d'accueil et nous assumerons ses frais vétérinaires durant toute sa vie.

Pour les personnes qui souhaitent en savoir plus, l'histoire d'Ivar est expliquée sur notre site :

<https://associationhappybunny.jimdofree.com/happy-pension/> ,

ainsi que dans une vidéo de notre chaîne Youtube :

<https://www.youtube.com/watch?v=APWcnrqWd-8&t=3s>



Société

Lapins d'ici et d'ailleurs

« Bonjour, seriez-vous d'accord de passer chez nous, juste une fois, en notre absence, arroser les plantes et nourrir le chat et le lapin ? »

En acceptant la demande de mes voisins de palier, je ne me doutais pas que j'allais faire une expérience particulière. Il ne s'agissait que d'un week-end et la recommandation que j'avais reçue portait sur le fait de venir une seule et unique fois, le samedi soir. Mais l'expérience s'est avérée beaucoup plus intense.

« Une seule fois », m'avait-on dit. Cependant « quelque chose » me poussa à entrer dans cet appartement plus tôt que seulement le soir. Accueillie par le chat qui vint à ma rencontre (un peu déçu de ne pas voir revenir les habitués) je vis que le lapin dans sa cage était d'un calme platonicien... mais il s'activa rapidement à ma venue. Il avait pléthore de nourriture : ce n'était donc pas une demande venant de l'estomac ! Il sembla brusquement très heureux en me voyant. Il manifestait vraiment de la joie, du bonheur à ma présence. Son petit nez tout frétilant semblait avoir tant à me dire et ses immenses oreilles tant à m'écouter. Du coup, n'ayant pourtant jamais pris de lapin dans mes bras, je fus tentée par cette invitation.

Si le petit être aurait vraisemblablement aimé se promener dans l'appartement (mais j'avais en tête une extrême vigilance en voyant le mobilier sous lequel il pourrait se glisser, donc je le gardai bien contre moi), il ne semblait cependant pas mécontent d'être avec moi, sur mes genoux.

Forte de cet intense moment, je revins 4 fois le samedi et 3 fois le dimanche afin de passer à chaque fois un long moment de causerie et de câlins avec lui. Ce qui me frappait, c'est qu'à chaque fois, à mon arrivée, ce lapin manifestait de la joie, une sorte de « sourire » qu'exprimait tout son corps. Un vrai amour de la vie, un bonheur à avoir de la compagnie, un authentique plaisir à être avec la parfaite inconnue et lapino-béotienne que je suis.



Ces moments me rappelèrent un autre lapin, que j'avais connu en Israël, lors d'un stage linguistique (pour pratiquer l'hébreu) dans un hôpital à Jérusalem. Des animaux thérapeutes étaient à la disposition des enfants, en présence d'adultes les accompagnant, pour les sortir de leur quotidien. La patience de ce lapin israélien et son amour des enfants malades et handicapés m'avait touchée. Il semblait vraiment avoir envie de les soigner et de les consoler, se laissant faire, porter et caresser. Il avait l'air toujours content de voir du monde, d'écouter les vives voix enfantines lui raconter des histoires.

Quelques années plus tard, étant sur la mailing liste de cet hôpital, j'avais reçu un article qui racontait qu'un des lapins était né paralysé des pattes arrière. Les responsables de la thérapie par l'animal avaient fait construire un charriot afin de permettre à ce pauvre animal de se déplacer. Du coup, il était devenu une mascotte, voire une star, permettant aux enfants hospitalisés de s'identifier à lui et de voir comment même un animal peut surmonter un handicap.



La photo était très impressionnante, on voyait comment le lapin se déplaçait vraiment normalement... juste avec des roues sous les pattes.

Les autres départements de l'hôpital étaient au courant de leur célébrité locale, qui faisait la une de la newsletter à portée internationale.

Ainsi, un lapin si proche (de l'autre côté du couloir, chez mes voisins) me rappelait un lapin très éloigné (à des milliers de kilomètres, en Israël), me donnant envie de raconter cette histoire !

À notre époque cyber-connectée où les gens sont parfois si isolés, le lapin est peut-être emblématique du tissage de lien entre les personnes, les événements et les pays ?

Catherine

En savoir plus :

<https://www.facebook.com/rabbitlovers92/posts/alyna-the-rabbit-has-turned-her-disability-into-a-beacon-of-hope-the-bunny-who-i/194806820669327/>

Alyna le lapin.

Mars 2010. Alyna a transformé son handicap en lueur d'espoir. La lapine, qui est paralysée de l'arrière-train rend visite aux enfants handicapés physiques de l'hôpital ALYN de Jérusalem en Israël pour leur montrer la vie épanouie à laquelle ils peuvent prétendre. Alyna bondit de chambre d'hôpital en chambre d'hôpital acceptant joyeusement l'affection des enfants et tentant de changer leur vie. Des centaines d'enfants ont déjà reçu un coup de pouce d'optimisme de la part de cet animal dévoué.

Trouvée dans un abri israélien local, Alyna, 1 an, est venue à ALYN lorsqu'elle était un lapereau de trois mois. L'hôpital possède une ménagerie utilisée comme instrument thérapeutique pour les patients ; les membres du personnel ont pressenti dès le départ que la petite Alyna pouvait servir une autre cause.

Photos : ALYN Hôpital et association des amis de l'hôpital Alyn :

<https://friendsofalynhospital.wordpress.com/2010/02/03/paralyzed-rabbit-eases-therapy-for-hospitalized-children/>



La naissance de la vierge Que font des lapins dans ce tableau ?



Cette reproduction qui accompagnait un courrier à mon intention a attisé ma curiosité. Je suis allée farfouiller sur le net et il s'agit de la « Naissance de la Vierge », peint vers 1505 par Vittore Carpaccio, à Bergame, en Lombardie. L'original se trouve à la pinacothèque de l'Accadémie Carrara.

Je me suis demandée ce que faisaient ces deux lapins dans la maison et j'ai eu envie de partager ma réflexion.

Les lapins avaient-ils l'habitude de partager l'intérieur des Vénitiens en 1500, ou s'agit-il « seulement » d'un symbole ?

Vittore Carpaccio est décrit comme peignant des scènes du quotidien, pendant cette période.

En faisant quelques recherches, il m'est surtout apparu que si la scène a pu exister, jusqu'à peu il n'était pas scientifiquement prouvé que le lapin faisait partie des animaux domestiques au sens d'animal de compagnie. C'est au XI^{ème}, peut-être plus tôt, que l'on situait la domestication du lapin à but alimentaire, grâce au recoupement de l'archéologie, de l'iconographie, et de la littérature.

Dans l'Antiquité, beaucoup d'animaux de compagnie sont répertoriés, mais on compte à l'intérieur surtout le chien, le chat et les oiseaux, en raison de l'utilité réciproque de la cohabitation. Par exemple la garde de la maison ou le ramassage des restes alimentaires.

Pour le prestige, quelques animaux exotiques étaient exhibés, comme l'éléphant ou le singe. On trouve au Moyen Âge la trace de la genette, qui vient remplacer le chat mangeur de rongeurs jugé maléfique ; on la voit sur la célèbre tapisserie La Dame à la licorne, et dans les marges des manuscrits.



Pourquoi pas le lapin, donc ?

Comme indiqué dans le Tap-Tap printemps/été 2019, en 2017, une zooarchéologue s'est penchée sur la provenance d'un os de lapin retrouvé dans une fouille et a fait dater ce tibia entier de l'an mille.

D'après cette étude, il a été conclu que l'animal était bien un lapin de compagnie et non un lapin destiné à être mangé, l'os étant de grande taille comme un lapin croisé et non comme un garenne, non marqué par un séjour très confiné et intact.

Quant à la symbolique, on peut se demander quelle autre image que la fécondité pourrait bien être véhiculée par la représentation d'un couple de lapins brun mangeant proche d'une cuisine. En effet, la pureté est représentée par le blanc, et la luxure n'a pas sa place dans un tableau figurant une scène à connotation religieuse.

Donc oui, il semble permis de rêver à une cohabitation harmonieuse entre les habitants d'une demeure et des lapins en liberté au Moyen Âge.

Martine

Pour aller plus loin

- admirez le tableau en haute définition sur le site de l'Accademia Carrara : <https://www.lacarrara.it/catalogo-content/zoom.php?img=81LC00235>

- article de :

Les animaux en Occident du Xe au XVIe siècle

Robert Delort

https://www.persee.fr/doc/shmes_1261-9078_1985_act_15_1_1435

- archéologie plus récente :

Armelle Gardeisen, Silvia Valenzuela-Lamas. À propos de la présence de lapins en contexte galloromain à Lattara (Lattes, Hérault, France). Petits animaux et sociétés humaines, XXIVèmes rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Brugal J.-P.; Desse J., 2004, Antibes, France. pp.235-354. fhal-01415555

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01415555/document>

- anecdote de la genette:

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-monde-vivant/ne-me-prenez-pas-pour-un-chat>

- article tibia de lapin

<https://www.independent.co.uk/news/science/archaeology/rabbit-skeleton-roman-remains-arrival-species-invasive-fishbourne-palace-a8874376.html>



Lecture

Le lièvre invisible

Le Lièvre Invisible (Olivier Born, Michel Bouche aux Editions de la Salamandre)

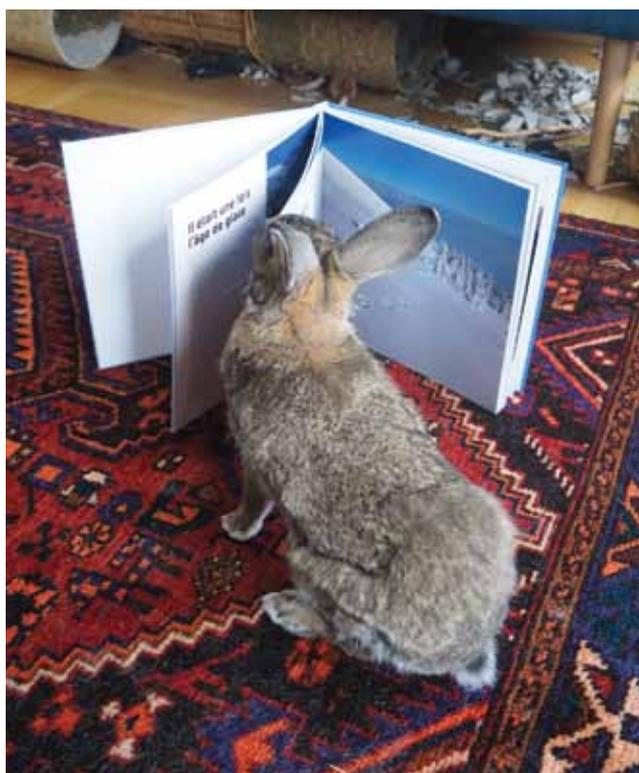
Sitôt reçue ma précieuse commande, j'ai lu et admiré les photos de ce livre « Le lièvre invisible ». C'est une véritable échappée en altitude.

Les paysages sont d'une blancheur féerique, immaculés, semblent infinis et inhabités tant la neige recouvre tout.

Pourtant, un monde insoupçonné y vit, faune et flore, habilement saisi et décrit, passionnément transmis.

Je ne connaissais pas cette espèce très particulière et attachante qu'est le lièvre variable.

Pour moi qui côtoie les lagomorphes au quotidien, le sujet était très attractif.



On y apprend une foule de détails sur sa morphologie - notamment ses incroyables pattes quasi palmées -, ses habitudes, ses moyens de survie (son pelage variable entre autre), les êtres qu'il côtoie...

C'est une exceptionnelle aventure qu'ont vécue les deux auteurs du livre en s'immergeant dans ces hauteurs, patients, attentifs, passionnés et sensibles, l'un photographiant, l'autre rédigeant.

S'intéresser à leur travail contribue à faire connaître les espèces méconnues, à les protéger ainsi que leur environnement.

Bonne lecture si le voyage vous tente !

Martine



Un lapin au musée Alsacien de Strasbourg

De passage à Strasbourg, nous avons visité le musée Alsacien grâce à notre guide privé et amie Maribel. Ce musée reflète la vie traditionnelle de la région.

Au détour d'une salle d'exposition sur les jouets, nous apprenons que ceux-ci étaient pour la plupart offerts à des fins éducatives (la maison de poupées, la ferme, la construction...) et qu'ils sont des objets rares, venant d'un milieu rural et modeste.

Jolie surprise, sur un chariot et datant de la fin du 19^{ème} siècle, un lapin extrêmement design pour son époque.

Prendre soin de son animal de compagnie était déjà au programme !

Martine

MUSÉE ALSACIEN

23-25 quai Saint-Nicolas - 67000 Strasbourg



Le réchauffement climatique influe sur la présence de parasites chez les lapins

Une étude a été réalisée en Écosse pendant 23 ans afin d'observer les effets du réchauffement climatique sur les parasites. « Au cours de 23 ans, nous avons vu des preuves claires du réchauffement climatique sur notre site d'étude en Écosse. Le climat plus chaud entraîne une augmentation du nombre de parasites transmis par le sol dans les pâturages où vivent les lapins, car les parasites peuvent survivre plus longtemps dans le sol », explique Isabella Cattadori, professeure agrégée de biologie à Penn State. Le contrôle des parasites dépend de la réponse im-

munitaire du lapin. Les lapins âgés ainsi que les très jeunes sont plus sujets aux parasites que les autres, mais avec le réchauffement climatique, même les lapins d'âge moyen sont de plus en plus infestés.

Il est donc probable que, dans les décennies à venir, il devienne impératif d'adapter les stratégies thérapeutiques.

<https://www.futurity.org/rabbits-parasites-climate-1106452-2/>



Aidez-nous à améliorer notre annuaire !

Chaque jour nous transmettons des dizaines d'adresses de vétérinaires aux personnes qui nous contactent à l'adresse veto@ladureviedulapinurbain.com. Il est en effet assez compliqué lorsque l'on adopte un lapin de trouver un vétérinaire sachant parfaitement les soigner.

Malheureusement, même si les vétérinaires sont de plus en plus nombreux à soigner les lapins, de nombreuses régions sont encore des déserts médicaux de ce point de vue.

Pour améliorer notre annuaire et aider un maximum de propriétaires de lapins, nous avons donc besoin

de votre aide. Nous recherchons des adresses dans tous les départements français mais aussi en Italie, Belgique, Suisse et Canada où résident majoritairement nos lecteurs.

Si vous souhaitez nous aider, envoyez un email en nous précisant les coordonnées complètes du vétérinaire ainsi que les soins qu'il a effectués sur vos lapins. Indiquez votre département ou votre pays en objet de l'e-mail.

Adresse e-mail : veto@ladureviedulapinurbain.com

Ferme Nature et Bio

Nous recevons régulièrement des demandes de la part de propriétaires souhaitant se fournir en foin directement auprès d'un producteur. Il n'est pas toujours aisé de s'approvisionner localement lorsque l'on souhaite acheter de petites quantités. Nous vous proposons donc une alternative : la vente directe en ligne.

Le site ferme-nature-bio.fr propose du foin et des friandises issues de l'agriculture biologique.

Cette ferme située au coeur de la mayenne est gérée par un jeune agriculteur soucieux de l'environnement et désireux de proposer des produits certifiés Bio aux lapins et autres petits animaux. La ferme respecte les règles de la permaculture visant à ne pas épuiser la terre. Elle ne commercialise donc que ce qu'elle peut produire sans dégrader son sol.

Vous trouverez sur leur site du foin de prairie mais également des plantes, légumes et fruits séchés produits à la ferme.

Facebook : <https://m.facebook.com/FermeNatureEtBio/>

Site internet : <https://www.ferme-nature-bio.fr>



Le foin est disponible en sac de 1 kg, comme sur la photo ci-dessus, ou en cartons de 5 et 8 kg.

Que faire avec des côtes de bettes ?



Gratin de bettes, champignons et polenta

Pour 4 personnes

Temps de préparation : 1h30 . préparation de préférence la veille pour le lendemain, la découpe étant plus jolie à froid, à réchauffer en parts séparées sur une plaque chemisée ou au micro-ondes.

Difficulté : ★ ★ ★

Ingrédients :

400 g de côtes de bettes
225 g de champignons de Paris
une bonne pincée de champignons des bois séchés
4 tomates séchées
1/2 citron, le jus
1 verre de polenta
4 dl de lait
1,5 dl de crème entière
40 g de beurre
70 g de gruyère ou comté râpé
2 gousses d'ail
1 oignon moyen
5-6 brins de thym
sel, poivre, muscade

Préparer tous les ingrédients.

Faire bouillir une casserole d'eau. Couper les bettes en séparant le blanc et la verdure. Couper le blanc en tronçons d'environ 2 cm, les laver.

Saler l'eau bouillante, y ajouter le jus d'un quart de citron et plonger les blancs de bettes. Baisser le feu





et laisser cuire 15 mn. Faire tremper les champignons secs dans de l'eau tiède.

Laver et émincer la verdure. Émincer l'oignon, préparer deux gousses d'ail égermées.

Dans une poêle, faire revenir la moitié de l'oignon et l'ail écrasé dans 10 g de beurre, ajouter la verdure, verser la moitié du jus de citron, saler et poivrer et laisser cuire 10 mn en remuant de temps en temps.

Gratter et émincer les champignons frais et ceux qui ont trempé, essorés.



Faire chauffer 10 g de beurre dans une poêle, y jeter les champignons, ensuite le reste de l'oignon, le thym effeuillé, et les quatre tomates séchées coupées en petits morceaux. Saler, poivrer. Laisser cuire à feu doux pendant 15 mn, puis versez la crème fraîche et mélanger. Laisser réduire sur la plaque éteinte.

Faire chauffer deux verres d'eau et deux verres de lait dans une casserole, avec 5 g de beurre, du sel, du poivre, un peu de muscade. Y verser un verre de polenta et remuer, ajouter 35 g de fromage et continuer de remuer jusqu'à obtention d'une purée ; environ 8-10 mn.



Beurrer un plat à gratin, verser environ 1 cm de fond de polenta.

Par couches, disposer les cardes, les champignons, de la polenta, la verdure, les champignons, le reste des cardes et la polenta pour finir. Terminer avec une couche de fromage.

Pour finir, préchauffer le four à 200°-220°, enfourner le plat 25 mn pour le chauffer et le gratiner selon votre goût.

Ici accompagné d'un mélange de doucette et frisée parsemé de noix torréfiées salées, tomates cerise, persil et pousses d'oignon.

Bon appétit !





Au Jardin

avec mes lapins

Profiter de l'hiver, préparer le printemps

La parution de ce numéro ayant été repoussée au début de l'année, l'ambiance est désormais au froid et à la neige. Ce n'est pas une saison triste et sans saveur pour autant. Entre la délicieuse verdure d'hiver (cresson, chou kale, blettes, mâche...) et la neige, il y a de quoi se régaler et s'amuser à l'intérieur comme en extérieur !

Les lapins ne sont pas tous amateurs de sports d'hiver et certains refuseront de mettre les pieds dehors s'il a neigé ! En général, ceux-ci n'aiment pas plus sortir quand il pleut ou quand le sol est humide. Mais les autres seront ravis de découvrir les plaisirs de la neige : creuser, gratter pour mettre à jour la verdure, redécouvrir le balcon, le jardin ou une simple jardinière sous un autre jour. Comme nous l'avons déjà vu à plusieurs reprises dans d'autres articles du site ou du magazine, la neige ne représente strictement



aucun danger pour les lapins de compagnie vivant en intérieur. Bien évidemment, il n'est pas question ici de les sortir en plein blizzard ou par -20° . Ni de laisser des heures en extérieur un lapin souffrant de problèmes respiratoires, un jeune lapereau, ou un lapin affaibli.

Un lapin en bonne santé et habitué à sortir se dégourdir les pattes tous les jours peut en revanche continuer à sortir quand il neige. À condition de pouvoir rentrer dès qu'il le souhaite et de ne pas prolonger les sorties plus longtemps que nécessaire. Il s'agit juste de prendre l'air et de se dégourdir les pattes. Inutile d'appliquer un pseudo principe de précaution en privant vos lapins de sorties l'hiver par peur de répercussions sur leur santé. Ce serait bien plus néfaste de les priver d'exercice, de jeu et des stimulations offertes par les changements de saisons. Neige, feuilles mortes, premières fleurs qui poussent sont autant de stimuli qui maintiennent en forme et permettent de conserver un bon moral. Être privé de sorties pendant toute la mauvaise saison peut mener à la déprime. Un lapin doit courir, jouer, sauter, creuser et s'il a l'habitude de le faire dehors, il doit pouvoir le faire toute l'année.

Bien entendu, sous un climat particulièrement rude, les sorties peuvent être suspendues en hiver. Il faut alors stimuler au maximum les lapins et leur offrir de quoi poursuivre leurs activités à l'intérieur, comme c'est le cas pour tous les lapins qui bénéficient ni de jardin ni de balcon.

Pendant que vos lapins se cachent sous les feuilles mortes ou grattent la neige à la recherche de la pelouse, vous pouvez commencer à préparer vos cultures de printemps. Certaines semences doivent attendre les beaux jours mais d'autres peuvent débuter en intérieur dès les mois de février et mars. Consultez les informations au dos des sachets. Vous pourrez certainement prendre un peu d'avance en débutant certains semis près d'une fenêtre, dans des pots de tourbe ou un peu de terreau.

Il est même possible de faire pousser en intérieur quelques plantes consommables très rapidement à l'état de pousses à couper comme le blé, l'avoine, le petit pois, le cresson alénois... C'est un vrai jeu d'enfant. Il suffit de quelques centimètres de terre dans une barquette ou une coupelle et d'un arrosage léger pour obtenir rapidement des tiges d'une dizaine de centimètres. Pour en avoir toujours à disposition, il suffit de décaler vos semis de quelques jours et de faire des rotations car malheureusement ce type de culture ne repousse pas. À l'approche du

printemps, vous pourrez transférer vos dernières cultures intérieures à l'extérieur, comme les pousses de pois ci-dessous.



En revanche, pour avoir de l'herbe tout l'été, préférez les graminées au blé et à l'avoine car elles repoussent continuellement !



Ci-dessus, pousses de blé cultivées en intérieur et ne repoussant pas. Attention, le lapin ne doit pas manger les grains !

Ci-dessous, graminées en pot repoussant continuellement et pouvant être déplacées en extérieur. Pas de soucis de graines car elles sont minuscules.



PLATEAU DE FOUILLE

Nous vous proposons ici un petit tutoriel très simple de tapis de fouille. Ce jouet offre une stimulation supplémentaire aux lapins et participe à l'enrichissement de leur habitat.

Il est essentiel d'offrir aux lapins des nouveautés et des stimulations pour leur éviter l'ennui, voire la déprime. C'est particulièrement vrai en hiver où les sorties sont plus limitées et l'ambiance un peu morose.

Matériel de base :

Un rectangle en carton convient parfaitement. Profitez d'une commande de foin ou de granulés pour mettre de côté un rectangle adapté à la taille de vos lapins.

Accessoires :

Le tapis de fouille ayant une durée de vie relativement courte, surtout si vos lapins ne sont pas d'une grande délicatesse, inutile de faire des frais ! Utilisez des bouts de ficelles en chanvre ou en papier, des bouts de carton ou des rouleaux cartonnés. Du papier froissé, du tissu dans lequel on découpe des franges ou des bandelettes peuvent également être utilisés. Rassemblez ce qui traîne dans vos tiroirs ou que vous vous apprêtez à déposer dans la poubelle de recyclage et laissez parler votre créativité !

Outils :

Des ciseaux et une aiguille à laine.

Étape 1:

Tout d'abord, il vous faut une base. Prenez le rectangle de carton, des ciseaux et de la ficelle. Le but est de compliquer les choses au maximum à vos lapins. La ficelle sera là pour brouiller les pistes. Il faut donc en placer sur toute la surface du carton. Percez le carton, introduisez la ficelle et nouez au dos du carton.



Étape 2 :

Il ne vous reste qu'à compliquer encore les choses en ajoutant des accessoires en carton, en papier ou en tissu. Quelques exemples de découpage de carton :



Il ne reste plus qu'à fixer tout ça à votre plateau à l'aide de ficelle et de l'aiguille à laine :

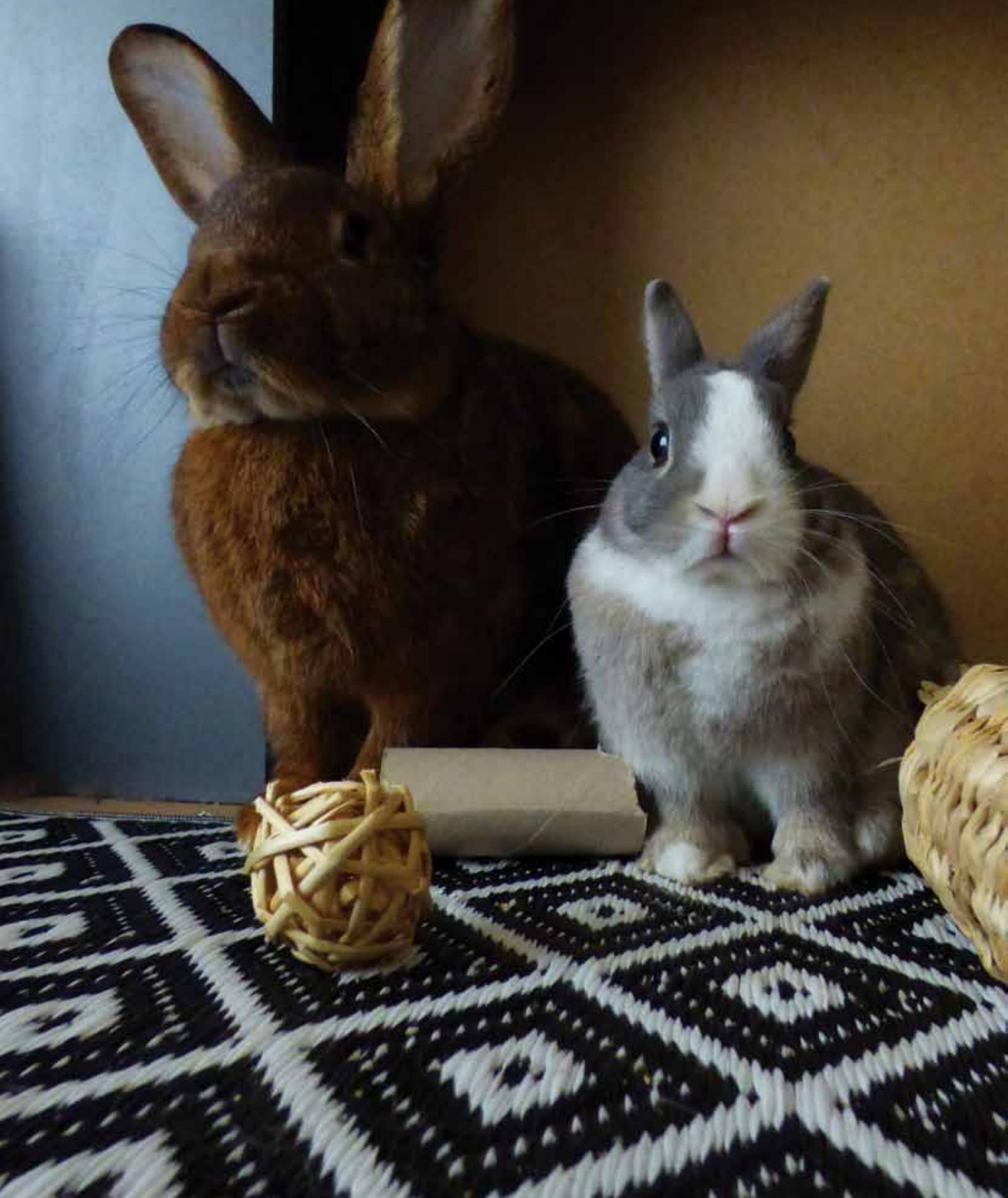


À partir de cette base, ajoutez des accessoires en fonction de ce qui amusera vos lapins. Ils ont chacun leurs goûts ; ce qui agace l'un peut amuser l'autre. On teste, on ajoute, on refait au fur et à mesure des destructions ou de l'ennui.

Cachez quelques friandises ou une partie de leur repas et observez !



Ce tapis n'a pas vocation à durer très longtemps, surtout si vous avez un lapin très gourmand prêt à tout détruire sur son passage. Mais c'est justement son intérêt ! Le renouvellement apporte de la surprise et remotive les lapins.



AVOIR UN BON COPAIN NE DÉPEND NI DE L'ÂGE,
NI DE LA TAILLE, NI DE LA COULEUR !